13





LA

FILLEULE DU CHANSONNIER

DRAME EN TROIS ACTES, MÊLÉ DE CHANT FAIT D'APRÈS LES CHANSONS DE BÉRANGER

PAR

MM. LÉON BEAUVALLET ET SAINT-AGNAN CHOLER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 1er NOVEMBRE 1857

TOUS LES COUPLETS CHANTÉS DANS LA PIÈCE SONT DE BÉRANGER

M. Perrotin, — l'ami et l'éditeur de Béranger, — a bien voulu nous accorder l'autorisation de puiser dans les œuvres du Poëte-Chansonnier et de nous placer ainsi sous ce grand patronage. Nous sommes heureux de témoigner hautement ici notre vive gratitude à M. Perrotin pour cette bienveillance intelligente dont il a déjà donné tant de preuves.

Les auteurs :
Léon Beauvallet, Saint-Agnan Choler.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ROGER BONTEMPS, chansonnier........	MM. Constant.
JACQUES BERNARD, caporal aux grenadiers de la garde....................	Macdanette.
JACQUES, filleul de Bernard............	Léon Leroy.
PRUNEAU, d'abord garçon d'auberge, plus tard soldat..........................	Laurent.
LE MÉNÉTRIER D'YVETOT............	Hoster.
VICTOR..................................	Riga.
UN GÉNÉRAL..........................	Dornay
UN OFFICIER..........................	M. Martin.
JEANNETON..........................	Mmes Férandy.
MARGUERITE..........................	Neuville.
JEANNE..................................	Julia.
LISETTE................................	Mathilde.
UNE PORTIÈRE..........................	Clémentine.

Deux amis de Jacques, officiers, soldats, paysans, paysannes, une vivandière.

L'action se passe, au premier acte, à Yvetot, en 1811. — Au deuxième, à Paris, en 1831. — Au troisième, en Afrique, en 1853

ACTE PREMIER.

COUPLETS A SA FILLEULE.

Une place avec des arbres : à gauche, le cabaret de la mère Bernard, à l'enseigne du ROI D'YVETOT. Devant la porte, un gros chêne ; au pied du chêne, un banc et une table; maison de Roger Bontemps, à droite; au fond, une colline; l'église et le village dans l'éloignement.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROGER, puis BERNARD.

(Au lever du rideau les cloches sonnent; Roger Bontemps entre par la droite : costume de voyage râpé, guêtres, bâton à la main.)

ROGER.

Enfin! m'y voilà! ce n'est pas sans peine!.. (S'essuyant le front.) La Normandie est un beau pays, mais c'est diantrement loin de la rue de la Huchette! (Apercevant Jacques Bernard qui paraît sur la colline en uniforme de caporal des grenadiers de la Garde.) Eh! mais je ne me trompe pas! Jacques Bernard! (Il court à lui*.)

BERNARD, le reconnaissant.

Roger Bontemps!

ROGER.

Moi-même! (Lui serrant la main.) Ce cher ami! ventre de biche! nous allons rire!

BERNARD.

Toujours de bonne humeur! à ce que je vois!

* Ber. Rog.

ROGER.

Toujours!

Air : *Ronde du Camp de Grandpré.*

Aux gens atrabilaires,
Pour exemple donné,
En un temps de misères
Roger Bontemps est né!
Vivre obscur à sa guise,
Narguer les mécontents,
Eh! gai! c'est la devise
Du gros Roger Bontemps. } (*bis.*)

Dire au ciel : Je me fie,
Mon père, à ta bonté,
De ma philosophie,
Pardonne la gaîté.
Que ma saison dernière
Soit encore un printemps,
Eh! gai! c'est la prière
Du gros Roger Bontemps! } (*bis.*)

BERNARD.

Je suis aise de te voir, ma vieille!

ROGER.

Eh bien! et moi! Te voilà donc revenu de la guerre?

BERNARD.

Vraisemblablement.

ROGER.

On dit que vous vous êtes gentiment bousculés, là-bas, à Austerlitz?

BERNARD.

C'est-à-dire que nous avons gentiment bousculé les autres. Un tas de *feignants*, pleins de préjugés, qui présupposaient qu'on pouvait démolir des soldats français en tirant dessus!.. Ça fait pouffer, ma parole d'honneur!

ROGER.

Pourtant, ça c'est vu.

BERNARD.

Possible; mais ça ne se voit plus! l'empereur ne veut pas qu'on abîme ses soldats; et ce qu'il a dans la tête, il ne l'a pas pas dans le talon, c'est moi qui te le dis.

ROGER.

Malgré ça, te voilà revenu au pays, à Yvetot.

BERNARD.

Pas pour longtemps. Je réintègre mon foyer domestique pour l'espace d'un matin. Le temps de voir la femme, d'embrasser l'enfant, et je file cueillir de nouveaux lauriers.

ROGER.

L'enfant? quel enfant?

BERNARD.

Ah! tu ne sais pas?

ROGER.

Je ne sais rien; j'arrive.

BERNARD.

Figure-toi que je reçois une lettre là-bas, à Paris, où nous tenons garnison depuis un mois; je me fais lire la missive par un camarade, — vu que la lecture est un art d'agrément qui m'est totalement inconnu! — et j'apprends que le bon Dieu a eu la chose de m'octroyer un héritier. . semblablement à mon empereur! — un garçon! — comprends-tu ma chance?.. un garçon! mon rêve, à moi, — ma toquade! — A cette nouvelle, je ne fais ni une ni deux, je demande un congé, je prends ce qui me sert de cliques et de claques, et me v'là!

ROGER, se mettant à rire.

Tiens! c'est drôle.

BERNARD, blessé.

Plaît-il?.. C'est drôle que je me sois donné un petit... roi de Rome?

ROGER.

Non, ce n'est pas ça; mais c'est qu'il m'arrive justement la même chose.

BERNARD, étonné.

Tu es père aussi?

ROGER.

Tout ce qu'il y a de plus pere! Tu sais que j'ai quitté le pays il y a quelques années... J'ai été me donner du bon temps à Paris; car, pour s'amuser, il n'y a que Paris; c'est connu!... Et tiens! quand je pense à mon petit grenier de la rue de la Huchette... Ah! il en a vu de belles, celui-là!... Des Frétillons!... des Lisettes!... des brunes!... des blondes!... Il en a vu de toutes les couleurs!... Enfin! quand j'ai eu fait assez de dettes avec mes amis, et de farces avec les grisettes, je suis revenu me mettre au vert. Je m'étais bien amusé; pour me changer un peu, je me suis marié. J'ai épousé la grosse Marguerite! tu sais, celle qui était déjà veuve de deux maris?

BERNARD.

Un beau brin de femme!

ROGER.

Un brin superbe! — Et si bonne, et si douce... qu'au bout d'un mois, j'avais de nouveau filé d'ici, et j'étais allé me redonner des bosses dans la grande ville! — Mais si peu qu'avait duré la lune de miel, il paraît que... Enfin!... j'étais père de famille.

BERNARD.

Et tu possèdes aussi un garçon?...

ROGER, se récriant.

Un garçon! par exemple!... jamais de la vie! c'est ma bête noire, les garçons!...

BERNARD.

Fichtre! tu es bien dégoûté!

ROGER.

Que veux-tu! J'ai un faible pour les petites filles!.. Je trouve que ces gamines-là, c'est inventé tout exprès pour charmer l'existence! Aussi, depuis que je sais que j'en ai une, je ne me sens pas de joie!

BERNARD, riant.

Tu avais raison, Roger. V'là une coïncidence qu'est bigrement drôle, tout de même!

ROGER.

Et sur ce, je cours présenter mes hommages à mon héritière! (Il se dirige vers la maison de droite et frappe.)

BERNARD.

Et moi, mes respects à mon petit troupier! (Il se dirige vers l'auberge.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, PRUNEAU.

ROGER, frappant très-fort.

Ventre de biche! il n'y a donc personne chez moi!

PRUNEAU, sortant de l'auberge en bâillant : costume grotesque de paysan normand, sabots, bonnet de coton *.

Voilà!... voilà!... (Il bâille.) Tiens!... Qué c'est lé bourgeois!

BERNARD, lui donnant gravement un grand coup de pied **.

L'épithète de bourgeois étant blessante pour un guerrier, tu t'en priveras dorénavant à mon endroit!

PRUNEAU.

Oui!... bour...

BERNARD.

Hein?...

PRUNEAU.

Oui!... caporal!...

BERNARD.

Où est madame Bernard?

PRUNEAU.

A l'église... (Il bâille.)

ROGER, redescendant.

Et mame Marguerite?

PRUNEAU.

Tiens! monsieur Roger!... (Il bâille.)

ROGER.

Où est ma femme?... le dis-je...

PRUNEAU.

A l'église aussi... puisque c'est aujourd'hui dimanche et que j'ai mis une chemise blanche.

BERNARD.

De sorte que ces dames se portent bien?

PRUNEAU.

Comme l'enseigne de votre cabaret.

ROGER.

Et les enfants?

PRUNEAU, indiquant le cabaret.

Qu'ils sont là tous les *deusse* et qu'ils demandent-z-à teter

BERNARD.

Il faut accomplir le vœu de la nature.

PRUNEAU.

Que jé lé voudrais! mais qué pour le moment, c'est moi qui leur sers de nourrice, et qué je manque des choses indispensables pour remplir cette fonction.

ROGER, riant.

A l'impossible, nul n'est tenu.

PRUNEAU, les regardant tous les deux en souriant.

Ainsi, vous v'là!... que vous avez donc reçu-z-alors les lettres de faire part qué je vous z-ai z-adressées à tous les *deusse*.

BERNARD.

Apparemment! jeune imbécile!

ROGER.

Je trouve même que ces dames auraient pu se donner la peine de nous écrire la chose elles-mêmes. C'eût été plus poli.

* Pru. Ber. Rog.
** Ber. Pru. Rog.

BERNARD.

Et plus subséquent !

PRUNEAU, d'un ton de pitié.

Qué je vas vous dire ! qué la femme est un *sesque* faible qui perd toutes ses facultés quand il vient de se livrer aux *douceurs* de l'enfantement.

BERNARD.

Cette raison est majeure, je condescends à m'en contenter.

PRUNEAU.

Et c'est moi que j'ai-z-été choisi pour vous apprendre votre double paternité, vu que je suis le seul savant de l'endroit. (Il se redresse avec fierté.)

ROGER, riant.

C'est heureux pour l'endroit !.. Ah ! tu tripotes proprement l'orthographe, tu peux t'en vanter.

PRUNEAU.

Mais qué je m'en vante, monsieur Roger !... qué je m'en vante !..

BERNARD, faisant pirouetter Pruneau *.

Assez causé !... Demi-tour à droite !... et allons voir le moutard ! Viens-tu embrasser ta fille, Roger ?

ROGER.

L'embrasser !.. je crois bien ! C'est-à-dire que je vais la manger de caresses.

BERNARD.

Conduis-nous, Pruneau !

PRUNEAU.

Oui, bourgeois.

BERNARD, lui donnant un coup de pied.

Tu dis ?

PRUNEAU.

Oui, caporal ! (Tous trois entrent dans le cabaret, à droite, au moment où Marguerite et Jeanneton paraissent par le dernier plan de gauche.)

SCÈNE III.

MARGUERITE, JEANNETON **.

(Marguerite arrive la première ; Jeanneton est arrêtée au fond à regarder du côté par où vient la route.

JEANNETON, descendant la scène.

C'est étonnant... je ne vois rien... Bernard a dû recevoir la lettre, cependant !

MARGUERITE.

Pardi ! ces hommes, ça n'en finit jamais ! et mon mari, ce mauvais sujet de Roger Bontemps, a dû recevoir aussi la sienne ! Quel gros rien du tout, que cet être-là !

JEANNETON.

Tu n'es jamais contente !... Tu en disais autant de tes deux premiers maris... Le troisième...

MARGUERITE.

Le troisième doit payer pour les deux autres.

Air : *Ah ! ah ! qu'elle est bien.*

Malheureuse avec deux maris,
Au troisième, enfin, je commande.
Roger veut parler, je m'en ris,
Et vertement, je le gourmande :
Sitôt qu'il fait un peu de bruit,
Je lui mets son bonnet de nuit.
V'li, v'lan ! taisez-vous,
Lui dis-je, ou que je vous entende,
V'li, v'lan ! taisez-vous,
Je me venge de deux époux.

JEANNETON.

Et ça ne lui a pas convenu ?

MARGUERITE.

Pas du tout ! Ce monsieur ne se donnait-il pas les airs de courir après d'autres cotillons que les miens. Je lui ai bien fait voir qu'il n'avait pas besoin de sortir de chez sa femme pour trouver sa maîtresse.

JEANNETON.

Aussi il est parti.

MARGUERITE.

Tu obéissais à ton mari Bernard au doigt et à l'œil, et pourtant il est parti aussi.

JEANNETON.

Et j'en ai assez pleuré ; mais il tenait à rester soldat, il le voulait : je n'avais rien à dire. Oh ! la guerre, quelle vilaine invention ! (L'orchestre attaque en sourdine l'air : « Je suis militaire ! » Pendant les lignes suivantes, Bernard et Roger sortent du cabaret et s'attablent sans être vus des deux femmes, cachés qu'ils sont par le gros chêne. Pruneau leur apporte des verres et un pot de cidre, et rentre *.)

MARGUERITE, sans voir les deux hommes.

Enfin, ils vont revenir aujourd'hui et Roger n'a qu'à bien se tenir. Je vais l'attendre à la maison et me préparer à le recevoir comme il le mérite.

JEANNETON.

Va, moi je vais donner un coup d'œil aux enfants. (Jeanneton reconduit Marguerite et reste en scène après sa sortie.)

SCÈNE IV.

ROGER, BERNARD, sous le chêne, JEANNETON.

BERNARD, radieux.

C'est tout de même gentil à ma femme de m'avoir fait ce cadeau-là.

ROGER, de même.

Il me semble que je n'ai pas non plus à me plaindre de Marguerite.

BERNARD.

Je ne dis pas ; mais elle ne t'a pas donné un garçon...

ROGER.

Dieu merci !

JEANNETON, se retournant au moment où Marguerite disparaît.

Tiens ! Bernard ! (Elle va courir vers lui. Elle s'arrête en entendant les paroles du soldat.)

BERNARD.

Par conséquent tu ne pourras jamais en faire un défenseur de la patrie comme je ferai avec mon petit milicien, et ça, plus tôt que plus tard.

JEANNETON, à elle-même avec effroi, se cachant derrière l'arbre pour écouter.

Mon enfant soldat ! par exemple !

ROGER, riant.

A ta place, je l'emporterais tout de suite à la bataille. Ça ferait une patrie crânement défendue.

BERNARD.

Tu crois rire ; mais tu verras si avant... quatre ans d'ici, je n'en fais pas un enfant de troupe. Peux-tu en dire autant de ta poupone ?

JEANNETON, sans être vue, à elle-même.

Un enfant de troupe ! Oh ! je ne veux pas ! (Reprise en sourdine, jusqu'à la fin de la scène, de l'air : « Je suis militaire. »)

BERNARD.

Tandis que moi... tu ne vois pas ça d'ici... mon moutard à cheval sur mon sac, dormant au son du tambour, et s'éveillant au bruit de la fusillade, effrayé d'abord, et riant après d'entendre siffler les balles, et s'amusant à voir tomber les hommes comme des capucins de cartes ?

ROGER.

C'est un vilain jeu, ça ; si on allait te le tuer.

JEANNETON, avec un cri.

Oh ! mon fils !

BERNARD, se levant vivement.

Me le tuer !.. (Se remettant.) Eh bien ! si on me le tuait, il aurait une belle mort ! (Il se rassied.)

JEANNETON, à elle-même.

Me prendre mon fils !.. l'emmener !.. non, ça ne sera pas, je ne veux pas. (Elle entre précipitamment à droite, dans la maison de Marguerite.)

SCÈNE V.

BERNARD, ROGER **.

BERNARD.

Tiens !.. buvons un coup... cette idée-là m'a fait sauter la cervelle dans la tête... A ta santé !

ROGER.

A la tienne. (Ils boivent.)

BERNARD.

Dis donc !

ROGER.

Hein ?

BERNARD.

Il me pousse une idée !

ROGER.

Voyons l'idée ?

BERNARD.

Veux-tu servir de parrain à mon enfant de troupe ?

ROGER.

Tiens ! et pourquoi donc pas ? Tope ! c'est dit !... me voilà

* Prun. Ber. Rog.
** Mar. Jean.

* Ber. Rog. Mar. Jean.
** Ber. Rog.

parrain. Et pour que la chose soit tout à fait drôle, c'est toi qui seras le parrain de ma fillette.

BERNARD.

J'y obtempère.

ROGER.

Bravo!.. Nous rirons, nous boirons, et, surtout nous chanterons des chansons au dessert.

BERNARD.

Des chansons! Je te reconnais bien là. Tu te livres donc toujours à ce genre de bêtises.

ROGER, se levant.

Des bêtises! la chanson! Mais c'est notre poésie nationale; c'est elle qui célèbre les plaisirs de la jeunesse; c'est elle qui adoucit les ennuis de l'opulence et qui répand l'allégresse au toit du pauvre; c'est elle, enfin, qui éternise nos souvenirs en chantant la gloire de nos soldats.

Air : *Boira qui voudra, larirette.*

Aux buveurs à rouge trogne
La chanson dit : Trinquez tous!
Vous n'avez pas de bourgogne?
De piquette enivrez-vous!
Tant qu'on le pourra,
Larirette!
On chansonnera,
Larira!
Tant qu'on le pourra
On chantera,
Trinquera,
Aimera
La fillette;
Tant qu'on le pourra,
Larirette!
On chansonnera,
Larira!

REPRISE ENSEMBLE.

Tant qu'on le pourra,
Larirette!
On chansonnera,
Larira!

ROGER.

Elle chante la louange
De tous ceux qui font le bien!
Et, par elle, l'esprit venge
L'honnête homme qui n'a rien!
Tant qu'on le pourra,
Larirette! etc.

REPRISE ENSEMBLE.

Tant qu'on le pourra,
Larirette!
On chansonnera,
Larira!

BERNARD, se ras-eyant ainsi que Roger.

A la santé de la chanson, alors!.. et à la tienne, chansonnier!.. (On exécute en sourdine à l'orchestre, l'air : « Quel est donc ce mystère. » Jeanneton et Marguerite sortent de la maison de droite.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JEANNETON, et MARGUERITE*.

JEANNETON, à voix basse.

Ainsi, tu veux bien?

MARGUERITE, de même.

Oui, c'est convenu.

JEANNETON, de même.

Oh! tu me sauves! le bon Dieu te récompensera.

MARGUERITE, de même.

Sois tranquille, mon bienfait porte en soi sa récompense. Je ferai de la peine à mon ivrogne de mari; ça fait toujours plaisir...

JEANNETON, de même.

Chut! ils sont encore là!..

MARGUERITE, appelant d'un ton impératif.

Roger!.. ici!..

ROGER, quittant la table.

Qui est-ce qui appelle son chien!

BERNARD, apercevant sa femme et courant à elle.

Jeanneton!..

JEANNETON

Bernard! (Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

ROGER, venant plus lentement.

Bonjour, Marguerite; venez qu'on vous embrasse**.

* Rog. Ber., *assis*, Jean. Mar.
** Ber. Jean. Rog. Mar

MARGUERITE.

Vous aimeriez peut-être mieux en embrasser une autre?

ROGER.

Qui est-ce qui a dit ça?.. Avant tout la mère de ma fille?

MARGUERITE.

Votre fille*!.. (A Jeanneton, en prenant un air très-étonné.) Sa fille!.. (A Roger.) Vous avez donc une fille, vous?

ROGER.

Ventre de biche, ma chère! vous devez le savoir encore mieux que moi!

MARGUERITE.

Ah çà! êtes-vous ivre? de quelle fille parlez-vous?

ROGER.

Mais de la mienne, sapristi!

MARGUERITE.

Allons donc!.. Vous savez bien que c'est un garçon que vous avez!..

ROGER.

Hein! quoi! un garçon! un affreux garçon!.. Ah! tu veux me faire peur, n'est-ce pas, Marguerite?.. Dis-moi... oh! dis-moi, que ce n'est pas un garçon!..

MARGUERITE.

Eh! si vraiment, c'est un garçon!.. A-t-il l'air ahuri, c'bêta-là... C'est Jeanneton qui a une fille.

BERNARD, saisissant la main de Jeanneton.

Mille tonnerres! c'est vrai, Jeanneton?

JEANNETON, tremblante.

Mon ami ..

MARGUERITE, bas, à Jeanneton.

Ferme! ferme!.. il le faut.

BERNARD.

Réponds!.. réponds!.. est-ce vrai?

JEANNETON.

C'est vrai!..

BERNARD, criant d'une voix formidable.

Pruneau!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PRUNEAU.

PRUNEAU, sortant de l'auberge en bâillant.

Voilà, bourgeois!.. Non, cap'ral!

BERNARD, le bousculant**.

Pourquoi m'as-tu donc écrit, à Paris, que c'est moi qui avais un fils? double brute! (Il le secoue.)

PRUNEAU.

Oh! la! la!

ROGER, le secouant par l'autre bras.

En l'honneur de quel saint m'as-tu fait croire que c'est moi qui possédais une fille, triple animal!

PRUNEAU, passant près de Marguerite***

Oh! la! la!.. Que je vas vous dire... que j' l'ai cru z-intimément.

MARGUERITE, vivement.

Tais-toi!

PRUNEAU.

Oui, cap'ral!.. non, bourgeois.

MARGUERITE.

Cet imbécile dormait sans doute en écrivant.

PRUNEAU, avec indignation.

Je dormais!.. (Changeant de ton.) Que c'est encore possible!..

BERNARD.

Ah! tu t'es fichu de l'armée française!

ROGER.

Ah! tu as mis dedans le *caveau moderne!*

BERNARD.

Je te chasse, gredin!

ROGER.

Et moi, je voue ton nom à l'exécration de la postérité, savoyard!

PRUNEAU, se posant avec fierté.

Je suis Normand, d'abord!

ROGER.

Ça ne fait rien, tu n'es qu'un savoyard!

PRUNEAU.

Chasser un homme qui a si sommeil que moi! qu'est-ce que j' vas faire à présent? (Il s'assied près du sillon et se rendort.)

* Ber. Jean. Mar. Rog.
** Ber. Pru. Rog. Mar. Jean.
*** Ber. Rog. Pru. Mar. Jean.

ROGER, prenant vivement la main de Bernard et l'amenant sur le devant de la scène.

Bernard, si tu m'en crois, nous ne prendrons pas racine ici, et nous filerons pas plus tard que tout de suite.

BERNARD.

J'y obtempère! arrche!. (Ils remontent vers le fond.)

JEANNETON, à Marguerite.

Que disent-ils?.. Je commence à avoir peur de ce que nous avons fait?.. (Arrêtant Bernard.) Bernard!.. tu veux partir!.. déjà *?..

MARGUERITE, ramenant Roger de force.

Et vous aussi, gros monstre!

ROGER.

Et moi z-aussi, gros monstre! il faut que je retourne à Paris; j'ai oublié de dire à mon portier que je n'y étais pas!

JEANNETON.

Partir avant que les enfants soient baptisés!..

BERNARD.

Eh bien! soit, Jeanneton! j'assisterai au baptême; mais à condition qu'il se fera tout de suite!.. Roger, tu m'avais promis d'être le parrain de mon fils... veux-tu être celui de ma fille?.. (Sépétant avec rage.) Ma fille!.. cré tonnerre!..

ROGER.

Bernard, tu m'avais promis d'être le parrain de ma fille, veux-tu être celui de mon garçon!.. (Regardant Marguerite avec colère.) Mon garçon!

BERNARD.

C'est dit.

ROGER.

Et pour activer et simplifier les choses, ces dames voudront bien nous servir de commeres respectives.

JEANNETON.

Oh! de grand cœur, Monsieur Roger!

MARGUERITE.

J'accepte! (Allant à Pruneau et le secouant.) Pruneau!..

PRUNEAU, se réveillant en sursaut.

Hein?.... caporal.... Non! bourgeois. (Bâillant.) Tiens! que j'étais dans les bras de l'*orfeure*.

MARGUERITE.

Va-t-en prévenir les gens du village! Et plus vite que bise!

PRUNEAU.

Prevenir!.. mais puisque je suis ebasse!..

MARGUERITE.

Allons!... ouste!

PRUNEAU.

Pristi!.. qu'il fait donc sommeil, dans ce pays-ci!... (Il sort en bâillant.)

MARGUERITE.

Nous, Jeanneton, allons chercher les enfants. (Bas à Jeanneton.) Allons, du courage! (L'orchestre reprend en sourdine l'air : « Quel est donc ce mystère. »)

JEANNETON, à voix basse.

Pauvre Bernard! il était si heureux! le tromper ainsi!

MARGUERITE, bas.

Aimes-tu mieux qu'il te prenne ton fils?

JEANNETON, vivement.

Viens! viens! (Elle entre dans l'auberge avec Marguerite.)

SCÈNE VIII.

BERNARD, ROGER, puis MARGUERITE et JEANNETON, PRUNEAU, LE VIEUX MENETRIER, et LES GENS DU VILLAGE.

CHŒUR, dans la coulisse.

Digue! digue! dig! din! dig! din! don!
Ah! que j'aime
A fêter un baptême!
Vive le bon vin! le rigodon!
Dig! din! don! din! digue! digue! don!
(Pruneau entre en scene avec des paysans.)

REPRISE DU CHŒUR.

PRUNEAU.

V'là le village!

MARGUERITE ET JEANNETON, rentrant en scene, chacune avec un enfant dans les bras.

V'là les enfants.

LE MÉNÉTRIER, entrant **.

Et v'là le vieux ménétrier, pour faire danser les fillettes après le repas!

TOUS.

Bonjour! bonjour, père Crin-Crin!

* Pruneau, endormi, Jean. Ber. Rog. Mar.
** Rog. Ber. Pru. le mén. Jean. Mar. paysans.

LE MENETRIER.

Air : *C'est un lan! la! landérirette.*

Je ne suis qu'un vieux bonhomme,
Ménétrier du hameau;
Mais pour sage on me renomme,
Et je bois mon vin sans eau.
Autour de moi sous l'ombrage,
Accourez vous délasser.
Eh! lon! lan! la! gens de village :
Sous mon vieux chêne, il faut danser!

TOUS.

Eh! lon! lan! la! gens de village,
Sous mon vieux chêne, il faut danser!

LE MENETRIER.

Oui, dansez sous mon vieux chêne,
C'est l'arbre du cabaret.
Au bon temps, toujours la haine
Sous ses rameaux expirait.
Combien de fois son feuillage
Vit nos aïeux s'embrasser.
Eh! lon! lan! la! gens de village,
Sous mon vieux chêne, il faut danser!

TOUS.

Eh! lon! lan! la! etc.

JEANNETON.

Soyez le bienvenu, père Crin-Crin. (Allant à Roger et Bernard qui sont allés se rasseoir sous le chêne.) Allons! Messieurs, partons pour le baptême

TOUS.

Oui! oui! le baptême.

JEANNETON, arrêtant une partie des paysans.

Vous, les enfants, restez pour mettre la table!

LES HOMMES.

C'est ça!

ROGER, tres-triste, prenant le bras de Marguerite avec humeur.

Nous rirons bien!

BERNARD, même jeu avec Jeanneton.

Ah! oui! que nous rirons bien! (Ils s'éloignent tous dans d'un air lugubre.)

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

Digue! digue, dig. etc.

SCÈNE IX.

PRUNEAU, LE MÉNÉTRIER, PAYSANS *.

LE MÉNÉTRIER, aux paysans.

A l'ouvrage! apportez ben vite ici la plus grande table! tirez le cidre et débrochez les poulets! (Les paysans entrent dans l'auberge et rapportent une longue table toute servie. Allant à Pruneau qui dort tout debout sur l'avant-scène.) Allons, Pruneau!

PRUNEAU, encore endormi.

Eh! lon! lan! la, il faut danser!

LE MENETRIER.

Voyons, réveille-toi et donne-nous un coup de main.

PRUNEAU.

Un coup de main! que ma dignité d'homme s'y refuse! Pour ce qui est de me réveiller, que je veux bien! mais c'est z-à la condition que vous me chanterez quéque chose de neuf et de pas embêtant!..

LE MENETRIER.

Quéque chose de neuf! J'ai ton affaire! Une chanson qui arrive de Paris en droite ligne et qui est faite justement pour nous autres.

TOUS.

Pour nous?

PRUNEAU, flatté.

Pour moi?

LE MÉNETRIER.

Oui, pour nous, les gens d'Yvetot! Ecoutez plutôt, voir pour voir, et vous verrez!

Air : *Quand un tendron vient en ces lieux.*

Il était un roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant fort bien sans gloire;
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton,
Dit-on.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
Là, là!

* Pru. le méné. pay.

TOUS.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
Là! là!

LE MÉNÉTRIER, montrant l'enseigne du cabaret.

On conserve encor le portrait
De ce digne et bon prince,
C'est l'enseigne d'un cabaret
Fameux dans la province.
Les jours de fête, bien souvent,
La foule s'écrie en buvant
Devant :
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
Là! là!

TOUS.

Oh! oh! oh! oh! etc.

LE MÉNÉTRIER.

Aux filles de bonnes maisons
Comme il avait su plaire,
Ses sujets avaient cent raisons
De le nommer leur père,
(Pleurant.)
Ce n'est que lorsqu'il expira
Que le peuple qui l'enterra
Pleura.
Oh! oh! oh! oh! ah! oh! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
Là! là!

(Tous les paysans reprennent le refrain en pleurant à chaudes larmes.)

PRUNEAU, les regardant d'un air très-étonné.

Eh bien! quoi qu'ils ont donc? quoi qu'ils ont donc? c'est plus des paysans, ça! c'est des veaux! (Musique.)

LE MÉNÉTRIER.

Ah! v'là qu'on revient du baptême! (Rentrée générale.)

SCÈNE X.

TOUS LES PERSONNAGES.

MARGUERITE.

On n'a pas flâné ici, tout est prêt?

LE MÉNÉTRIER.

Oui, mame Bontemps. Il n'y a plus qu'à manger et à boire.

MARGUERITE.

A table, alors!

TOUS.

A table! (Tout le monde se place*.)

PRUNEAU, s'asseyant.

Puisque je suis chassé... qué jé puis, sans rougir, dévorer une aile de volaille..... avec la cuisse! (Enlevant le plat devant un convive :) Pardon! pour une dame! (Il mange avidement.)

JEANNETON, qui est assise au bout de la table à droite à côté de Bernard.

Ainsi, c'est bien décidé, Bernard, tu veux me quitter comme ça, tout de suite?

BERNARD, embarrassé.

C'est la consigne!

PRUNEAU, parlant tout en mangeant.

Et là-ous que vous allez comme ça, bour... (Se reprenant) caporal?

BERNARD.

On ne sait pas encore au juste: Y en a pourtant qui disent que nous allons pousser une pointe en Russie!

TOUS.

En Russie!

PRUNEAU.

La Russie!... (Avec importance.) Ah! jé connais!... jé connais! que c'est un pays fabuleux oùs qu'il y fait cent treize degrés de froid... pendant l'été... Et que le feu-z-y gèle pendant l'hiver. — Au dire des herboristes. (Enlevant le plat de devant le ménétrier.) Pardon! pour une dame! (Reprenant d'un ton leger tout en mangeant.) J'aimerais bien voir ce pays-là!.. moi, qui ai toujours trop chaud dans le dos!

BERNARD.

Tu as le droit d'y venir te rafraîchir!

PRUNEAU, se levant.

Au fait! puisque je suis chassé!... c'est dit, caporal, je pars avec vous! J' vas faire mes malles. (Il quitte la table, revient enlever un plat de dessus la table.— Cri des convives.)

TOUS.

Eh bien! eh bien!

PRUNEAU, entre dans l'auberge avec le plat.

C'est pour une dame!

* Prun. une pays. le méné Marg. Rog. Bern. Jeann. pays. debout derrière, et attablés sous le chêne.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins PRUNEAU.

BERNARD, se levant.

Mais, ce n'est pas tout ça! Buvons un peu à la santé de monsieur Jacques, mon filleul!

TOUS, buvant.

A sa santé!

BERNARD.

Où est-il, ce jeune homme, que je lui accorde une caresse sans conséquence!...

JEANNETON, très-émue et prenant l'enfant qu'une paysanne tenait derrière elle.

Le voilà. Embrasse-le, Bernard.

BERNARD, soupirant.

Dire que j'ai cru un instant... Enfin, je ne lui souhaite pas moins d'être un troupier fini, comme son parrain, puisque je ne peux pas dire comme son père.

ROGER, se levant.

A mon tour, maintenant. Où est ma filleule?

MARGUERITE, prenant l'autre enfant.

La voilà!

ROGER, la regardant.

Est-elle gentille, cette gamine-là, est-elle gentille!.. Et dire que ça aurait pu être ma fille! maladroite, va! (Il regarde Marguerite, hausse les épaules. Revenant à l'enfant.) Allons, mademoiselle Jeanne, donnez un bécot à parrain, tout de suite? La! à la bonne heure! (L'enfant se met à crier.) C'est adorable les petites filles, même quand ça pleure! (L'autre enfant se met à pleurer aussi.) Quelle différence avec ces serins de garçons!.. Veux-tu te taire, Jacques, veux-tu te taire!.. la! la! ma chérie!

Air : *Du Vert.*

Ma filleule, où diable a-t-on pris
Le pauvre parrain qu'on vous donne!
Ce choix seul excite vos cris.
De bon cœur je vous le pardonne.
Point de bonbons à ce repas,
A vos yeux cela doit me nuire;
Mais, mon enfant, ne pleurez pas,
Votre parrain vous fera rire.

TOUS.

Non! mon enfant, ne pleurez pas,
Votre parrain vous fera rire.

ROGER, serrant la main de Bernard.

L'amitié m'en a fait l'honneur.
Et c'est l'amitié qui vous nomme;
Or, pour n'être pas grand seigneur,
Je n'en suis pas moins honnête homme.
Des cadeaux si vous faites cas,
Vous y trouverez à redire;
Mais, mon enfant, ne pleurez pas,
Votre parrain vous fera rire!

TOUS.

Non! mon enfant, etc.

ROGER.

Qu'à vos noces je chanterai,
Si jusques-là mes chansons plaisent.
(Avec tristesse.)
Mais peut-être alors je serai
Où Panard et Collé se taisent.
Quoi! manquer aux joyeux ébats,
Qu'un pareil jour devra produire!..
(Reprenant avec gaieté.)
Non! mon enfant, ne pleurez pas,
Votre parrain vous fera rire!

TOUS.

Non! mon enfant, ne pleurez pas!
Votre parrain vous fera rire!

LE MÉNÉTRIER, quittant la table et prenant son violon.

En danse! maintenant, les enfants!..

TOUS, se levant.

En danse!.. en danse!.. (On enlève la table.)

ROGER.

Vous, Mesdames, rentrez les moutards!.. (Jeanneton et Marguerite rentrent dans l'auberge.)

SCÈNE XII.

BERNARD, ROGER, LE MÉNÉTRIER, PAYSANS, puis JEANNETON et MARGUERITE, puis PRUNEAU.

ROGER, courant à Bernard, lui saisissant la main et parlant à voix basse.

Et nous, ma vieille, filons!

BERNARD, prenant son sac.

C'est ça! pas d'adieux!.. ça ôte les forces!..

ROGER, vivement.

Non! pas d'adieux! bigre!.. en route!..

BERNARD.

En avant!.. (Ils s'éloignent vivement par le fond. Le tonnerre gronde.)

TOUS.

L'orage!

LE MÉNÉTRIER.

Bah! l'orage! qu'importe!..

Air : *C'est l'amour.*

Chers enfants, dansez, dansez!
Votre âge
Échappe à l'orage,
Par l'espoir gaiement bercés,
Dansez, chantez, dansez!
A l'ombre de vertes charmilles,
De l'amour cherchant les leçons,
Jeunes garçons et jeunes filles,
Vous voulez danser aux chansons.
En vain ce pauvre monde
Craint de nouveaux malheurs;
En vain la foudre gronde,
Couronnez-vous de fleurs.

REPRISE EN CHŒUR.

Chers enfants, etc.

(A la fin du couplet la danse est très-vive et très-confuse. — Bernard et Roger paraissent au fond sur la colline. — Jeanneton et Marguerite rentrent en scène à ce moment et les aperçoivent.)

JEANNETON, avec douleur.

Bernard! parti!

MARGUERITE.

Mon troisième mari!.. envolé!..

PRUNEAU, sortant de l'auberge avec un parapluie et un petit paquet au bout d'un bâton.

Caporal!.. caporal!.. qué mes malles sont faites et qué je pars en Russie-z-avec vous!.. (Il court après Bernard. Les deux femmes veulent gagner la montagne. La danse les enveloppe. Il pleut. On voit, sur la colline, Roger qui met son manteau, aidé par Bernard, et Pruneau dont le parapluie s'envole.)

REPRISE DU CHŒUR.

Chers enfants, etc.

(Tableau général. — Le rideau tombe.)

ACTE DEUXIÈME.

LE GRENIER.

Une mansarde : porte au fond, porte à droite, fenêtre à gauche; un lit, une table, un buffet, quelques chaises; le tout en mauvais état.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUES, puis LISETTE.

JACQUES.

Elle ne vient pas!.. Ma Lisette, vous vous faites attendre aujourd'hui. (Allant regarder à la fenêtre.) Non! je ne la vois pas!..

LISETTE, au dehors.

Il est un petit homme
Tout habillé de gris
Dans Paris.

JACQUES.

Ah! la voilà!.. elle monte l'escalier!

LISETTE, toujours au dehors, continuant son refrain.

Joufflu comme une pomme
Qui, sans un sou comptant,
Vit content,
Et dit : moi je m'en...
Et dit : moi je m'en...
Ma foi! moi je m'en ris!
Oh! qu'il est gai (*bis.*) le petit homme gris!
(Elle entre *.)

JACQUES.

Arrive donc!..

LISETTE.

Ouf!... ça essouffle de chanter en montant! — cent vingt marches!..

JACQUES.

J'en ferai ôter. En attendant, embrasse-moi tout de même. (Il l'embrasse.) Es-tu gentille, va!

LISETTE.

En voilà une nouvelle! (Elle ôte son châle.)

* Jac. Lis.

JACQUES.

Pourquoi donc viens-tu si tard?

LISETTE.

On ne saura jamais...

JACQUES.

Lisette!..

LISETTE.

Tu vas être jaloux, à présent?

JACQUES.

Pourquoi pas? quand on aime...

LISETTE, vivement.

Des bêtises!.. Est-ce que je suis jalouse, moi? Tu m'as pourtant raconté qu'en venant à Paris tu as laissé là-bas, à Yvetot, une ingénue qui te tenait bien un peu au cœur.

JACQUES.

Dame! nous avons été élevés ensemble... baptisés le même jour!.. Son père est mon parrain, et, Jeanne et moi, nous sommes presque frère et sœur!

LISETTE, souriant.

Presque!.. mais ce n'est pas tout à fait comme une sœur que vous l'aimez, vous, Monsieur!..

JACQUES.

Elle est gentille, j'en conviens!..

LISETTE.

Ah! vous la trouvez..?

JACQUES, vivement.

Mais toi, tu es si jolie, si vive, si agaçante, ma chère Lisette!.. Oh! c'est toi... oui! c'est toi seule que j'aime!..

LISETTE.

Ah! c'est heureux!.. cependant, je sais, Monsieur, je sais qu'on veut vous marier ensemble!

JACQUES.

Me marier!.. oh! j'ai le temps!..

LISETTE.

Vous dites?..

JACQUES.

Je dis, Lisette, que depuis que je t'ai vue, je ne pense plus... à Jeanne.

LISETTE, lui prenant la tête et le regardant dans les yeux.

Bien vrai?

JACQUES.

Bien vrai!..

LISETTE.

Tu n'as pas trop bien dit ça. Enfin, c'est égal. Elle n'est pas là, j'y suis, et je serais bien bête de me mettre la tête à l'envers. A propos, et ton père... monsieur Roger Bontemps?..

JACQUES.

Eh bien?

LISETTE.

Il n'a rien envoyé?

JACQUES.

Si fait! des reproches et des conseils, comme à l'ordinaire...

LISETTE.

Ça n'est pas trop commode pour aller chez le restaurateur... et toi qui as invité tes amis à déjeuner ce matin.

JACQUES.

Bah! crédit n'est pas mort.

LISETTE.

Il était pourtant bien malade, il n'y a pas longtemps.

JACQUES.

Je m'en vais le saigner aujourd'hui... si ça ne le tue pas, ça lui fera du bien.

LISETTE, riant.

Ton père a raison, tu n'es qu'un mange tout.

JACQUES.

Il a tort : si l'économie était bannie du reste de la terre, on la retrouverait dans ma poche, et c'est facile à prouver.

Air : *Eh! lon lan la landérirette.*

C'est en vain qu'on me répète
Que je mange ce que j'ai,
Je veux à cette sornette
Répondre en homme rangé :
Quand on n'a rien,
Landérirette
On ne saurait manger son bien.

REPRISE ENSEMBLE.

Mondor, pour une coquette,
Se ruine en dons coûteux;
C'est pour rien que ma Lisette
M'adore et me rend heureux.
Quand on n'a rien,
Landérirette,
On ne saurait manger son bien.
(Tous deux reprennent le refrain en dansant.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, BERNARD, PRUNEAU en troupiers de la ligne.

PRUNEAU, à la porte.

Excusez, si je vous dérange.

BERNARD, entrant.

Bonjour, fillot!..

JACQUES.

Mon parrain!..

LISETTE, à part *.

Ah! le père de mademoiselle Jeanne!..

BERNARD, saluant Lisette.

Mademoiselle...

PRUNEAU, faisant le salut militaire.

Hommage à Vénus!

LISETTE, à elle-même, riant.

Tiens! il a une bonne boule, le troubadour!

PRUNEAU.

Qué la galanterie à l'égard du *sesque* est l'insigne distinctif du guerrier français!.. (A lui-même, avec passion.) Qu'elle est belle, cette odalisque!.. (Il se passe la main dans les cheveux.)

BERNARD, à Pruneau.

C'est bien, allez-vous-en là-bas, dans le coin, et restez-y, jusqu'à ce qu'on vous relève.

PRUNEAU **.

Oui, caporal!..

BERNARD.

Vous pouvez vous asseoir.

PRUNEAU.

Oui, caporal!

BERNARD.

Vous pouvez même dormir; mais il est défendu de ronfler.

PRUNEAU.

Caporal!.. qué la civilité puérile et militaire s'oppose à cette incongruité. (Il va s'asseoir au fond, puis voyant que Lisette prend un panier et se dispose à sortir.) Qué j'espère que ce n'est pas moi qui ai celui de faire fuir les grâces?.. (A lui-même.) Oh! v-oui! qu'elle est belle!..

LISETTE.

Monsieur Jacques a du monde à déjeuner, et il faut que j'aille aux provisions. (Elle sort en chantant.)

Les gueux! les gueux!
Sont les gens heureux:
Ils s'aiment entre eux,
Vivent les gueux!

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins LISETTE.

PRUNEAU, répétant le refrain de Lisette.

Qu'ils s'aimeut-z-entre eux.
Vivent les gueux!

BERNARD, sévèrement.

Pruneau!..

PRUNEAU.

Caporal! qué je faisais chorus au refrain!

BERNARD, à Jacques.

Une jolie petite bonne que tu as là, fillot.

JACQUES, souriant.

Vous trouvez, mon parrain?

PRUNEAU, avec chaleur.

Et qué moi-z-aussi, je le trouve!.. et qué j'en ferais volontiers mon brosseur!

BERNARD.

Silence, Pruneau!

PRUNEAU.

V-oui, caporal!.. Mais que le sesque est beau-z-à Paris!..

BERNARD.

Pruneau, pour un homme qui dort toujours, je vous trouve bien éveillé ce jourd'hui!

PRUNEAU.

Qué je me rattraperai demain-z-avec avantage!

BERNARD.

Silence!

PRUNEAU.

Oui! caporal!..

BERNARD, à Jacques.

Eh ben! dis donc, petit! tu sais la bonne nouvelle?

JACQUES.

Laquelle donc, mon parrain?

* Lis. Pru. Ber. Jac.
** Pru. Lis. Ber. Jac.

BERNARD.

On va recommencer à se tanner le cuir!

JACQUES.

Ah! oui! en Afrique!.. je sais cela!..

PRUNEAU.

L'Afrique! C'est-il vrai caporal, que cé pays lointain soye si chaud, si chaud... que le chameau y éclôt-z-à vue d'œil?

BERNARD.

Comme tu dis, conscrit! Et le crocodile aussi, et le lion et le tigre!

PRUNEAU.

Et la girafe?

BERNARD.

La girafe pareillement.

PRUNEAU.

Mais c'est le Jardin des Plantes, alors?..

BERNARD.

Pruneau!.. allez voir sur le carré si j'y suis.

PRUNEAU.

Oui! caporal... Et si vous y êtes?

BERNARD.

Tu reviendras me le dire!

PRUNEAU.

Oui, caporal. (Il sort.)

SCÈNE IV.

BERNARD, JACQUES *.

JACQUES.

Comme ça vous nous quittez?

BERNARD

Aujourd'hui même!.. Mais on est libre de partir avec moi!.. Il y a de la place pour tout le monde!.. (Prenant Jacques sous le bras.) Dis donc, hein! fillot... Est-ce que le cœur ne t'en dit pas?

JACQUES.

Pour le quart d'heure, pas trop!.. et comme je viens justement de tirer un bon numéro à la conscription...

BERNARD.

Tu n'as pas eu la main heureuse... c'est vrai!.. Mais on peut réparer l'injustice du sort! Ça ne serait pas difficile. J'ai des idées à ce sujet-là et j'ai déjà parlé de toi!.. Dame! écoute donc! moi qui t'aime tant!... Te voir là, sous mes yeux, faire tes premières armes... Un fillot!... c'est presque un fils... pas tout à fait, hélas! Mais enfin je m'étais dit que je me le figurerais un instant en t'apprenant la manœuvre... en me plaçant devant toi quand une balle te menacerait...

JACQUES.

Mon parrain!.. Je suis désolé de vous refuser... car moi aussi je vous aime... oh! je vous aime... comme un fils!..

BERNARD.

Vrai?

JACQUES.

Oh! bien vrai!... Et moi aussi j'ai rêvé parfois la gloire du champ de bataille!..

BERNARD.

Eh bien, alors!...

JACQUES.

Mais aujourd'hui... d'autres idées... des raisons que... que je ne puis vous dire...

BERNARD.

Compris! des raisons de cœur!...

JACQUES.

Peut-être!.. (A part.) Lisette!

BERNARD, à lui-même.

Je vois la chose!.. Jeanne, ma fille, que son parrain rêve de faire épouser un jour par le petit!.. Il veut se conserver pour elle!.. Allons! il était écrit là-haut que je n'aurais pour compagnon d'arme ni mon fils ni mon gendre. Tonnerre!... c'est vexant tout de même! (Haut, allant à Jacques.) En ce cas, je n'ai plus qu'à te serrer sur ma buffleterie! . Le régiment se met en marche dans une heure!... nous passerons sous tes fenêtres... On me permettra, peut-être, de venir t'étreindre une dernière fois. (Criant au fond.) Pruneau!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, PRUNEAU.

PRUNEAU, paraissant **.

Présent!

BERNARD.

Attention au commandement... Fixe!... (A Jacques.) Regarde

* Ber. Jac.
** Pru. Ber. Jac.

moi ça! Vingt ans de service et toujours content de son état !.. Ça ne te tente pas? (Jacques fait un signe de dénégation. Bernard soupire.)

PRUNEAU.

Ah! v-oui! qué je suis toujours heureux et content; mais qué j'aurais mieux fait de rester dans lé civil et dans ma Normandie!... qué c'est le pays qui m'a donné le jour!

BERNARD.

Demi-tour à gauche! En avant, arrrche!

PRUNEAU.

Oui, caporal!

BERNARD.

On ne parle pas dans les rangs!

PRUNEAU.

Oui, caporal! (Ils sortent.)

SCÈNE VI.

JACQUES, puis LA PORTIÈRE.

JACQUES, seul, à la porte du fond, les regardant sortir.

Soldat!.. c'est vrai!.. Je me suis dit parfois qu'il y avait du sang de soldat dans mes veines. Mais, Lisette m'aime trop pour que je consente jamais à me séparer d'elle!.. (Allant à la porte de droite et appelant.) Mère Trifouillat!

LA PORTIÈRE, paraissant.

Voilà!

JACQUES.

Venez un peu par ici avec votre balai, je vais faire un bout de toilette pour recevoir mes convives. Pendant ce temps, vous mettrez la table... cinq couverts!... (Il sort par la droite.)

SCÈNE VII.

LA PORTIÈRE, puis ROGER BONTEMPS et JEANNE.

LA PORTIÈRE; elle met le couvert sur la table, placée dans un coin.

C'est-il heureux ces jeunes gens! Et dire que c'est toujours comme ça, les uns après les autres!... (L'orchestre exécute l'air des couplets à ma filleule chantés au premier acte. Roger Bontemps et Jeanne paraissent au fond. — Roger Bontemps a quitté ses vêtements râpés du premier acte. — Il est à présent luxueusement vêtu, grosse canne à pomme d'or à la main *.)

ROGER.

Monsieur Jacques, s'il vous plaît?

LA PORTIÈRE.

C'est ici.

ROGER.

Est-il chez lui?

LA PORTIÈRE.

Il est là, je vais l'appeler.

ROGER.

C'est inutile, nous l'attendrons. (La regardant, à part.) Il me semble que j'ai déjà vu cette antique portière! (La portière sort après avoir mis le couvert.)

SCÈNE VIII.

ROGER, JEANNE.

ROGER.

Eh bien! te voilà chez lui, es-tu contente?

JEANNE.

Oh! oui, mon parrain, vous avez été bien bon de m'amener.

ROGER.

Est-ce que je peux rien te refuser?... (Regardant autour de lui, à part.) C'est drôle! il me semble que je suis déjà venu ici?

JEANNE.

Vous m'aimez tant!

ROGER.

Je t'aimais déjà de loin, car j'avais quitté le pays le jour même de ton baptême; quand je revins à Yvetot pour recevoir le dernier soupir de ma femme....

JEANNE.

Ma pauvre marraine!

ROGER.

En mourant, elle parut vouloir me dire quelque chose qui te concernait, la parole lui manqua; tout ce qu'elle put dire, ce fut : « Aime-la », et elle te montrait. Plus tard, quand ta pauvre mère partit à son tour, elle aussi me dit : « Aimez-la, monsieur Roger, vous saurez combien vous devez l'aimer quand vous aurez remis vous-même cette lettre à Bernard, à mon mari... La lettre, je l'ai encore!.. et je t'aime tout de même! »

JEANNE.

Oh oui! Et vous avez bien suivi cette recommandation?

ROGER.

Moi? Je ne t'ai fait que du mal! J'ai encouragé ton amour

* La por. Rog. Jeanne.

pour mon gredin de fils; j'espérais qu'il ferait de toi ma fille; mais, bah! le scélérat a décampé en nous laissant, toi avec ton chagrin, et moi avec ma colère.

JEANNE.

Mais, mon parrain, je vous assure qu'il m'aimait, j'en suis certaine!

ROGER.

Il n'en est que plus fautif; aussi, je vais drôlement le morigéner.

JEANNE.

Oh! ne le grondez pas trop!

ROGER.

Ne pas le gronder! (A part.) C'est sûr que suis déjà venu ici. (Il regarde de tous côtés.) Un drôle qui te fait pleurer pour aller courir la prétantaine avec des... (Apercevant une inscription sur le mur.) Ces vers à demi effacés, mais oui, c'est ça, rue de la Huchette, numéro... je ne m'en souvenais plus *...

JEANNE.

Qu'avez-vous donc, mon parrain?

ROGER.

Rien... des souvenirs. C'est ici, vois-tu? c'est dans cette pauvre mansarde que j'ai passé les plus beaux jours de ma vie!

JEANNE.

Ici?

ROGER, regardant autour de lui, avec émotion.

Air du *Carnaval de Meissonnier*.

Je revois donc l'asile où ma jeunesse,
De la misère a subi les leçons!
J'avais vingt ans, une folle maîtresse,
De francs amis, et l'amour des chansons.
Bravant le monde, et les sots et les sages,
Sans avenir, riche de mon printemps,
Leste et joyeux je montais six étages,
Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans. (*bis.*)

JEANNE.

Que dites-vous, mon parrain? Cette demeure?..

ROGER.

Était la mienne... un palais... C'est-à-dire, non...

C'est un grenier point ne veux qu'on l'ignore,
Là fut mon lit, bien chétif et bien dur!
Là fut ma table et je retrouve encore
Trois pieds d'un vers charbonné sur le mur **;
Je crois ici voir encor ma Lisette,
Son frais chapeau, sa robe à plis flottants!..
J'ai su depuis qui payait sa toilette.
Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans (*bis.*) ***.

(Il a dit les quatre derniers vers à voix très-basse, pour n'isoler de la jeune fille qui l'écoute.)

JEANNE, s'approchant de lui, avec curiosité.

Je ne vous entends plus, mon parrain; que dites-vous donc?

ROGER.

Rien... rien... Je prépare la leçon de morale que je vais faire à monsieur mon fils.

JACQUES, au dehors.

Il y a du monde par là?

JEANNE.

C'est lui!

JACQUES.

Est-ce que c'est toi, Lisette?

JEANNE.

Lisette!

ROGER.

Qu'est-ce que j'entends là? Il y en aura donc toujours, des Lisettes! Où est ma canne?

JEANNE.

Oh! mon parrain!

SCÈNE IX.

ROGER, JEANNE, JACQUES, entrant par la droite.

JACQUES, dehors.

Lisette! (Il entre ****.) J'ai un bouton à recoudre. (Apercevant Roger.) Aïe! mon père! Jeanne!

ROGER.

Il paraît que vous ne m'attendiez pas, mon gaillard?

JACQUES.

J'avoue que, si je croyais trouver quelqu'un ici, ce n'était pas... mais je n'en suis pas moins... (Il va pour prendre la main de Jeanne.)

* Jeanne. Rog.
** Rog. Jeanne.
*** Jeanne. Rog.
**** Jeanne Rog. Jac.

JEANNE, retirant sa main.

Laissez-moi, Monsieur.

ROGER.

Vous ne rougissez pas?

JACQUES.

Laissez-moi d'abord vous embrasser, mon père, je rougirai ensuite.

ROGER.

Vous prétendez...

JEANNE, bas.

Ne cédez pas, au moins. Il est si coupable!

ROGER.

Tu trouves?.. Bah! je vais l'embrasser d'abord, je le gronderai ensuite. (Il l'embrasse avec effusion, tout en lui disant avec colère.) Scélérat! va!

JACQUES *.

Et toi, ma petite Jeanne?

JEANNE.

Ne me tutoyez pas, Monsieur.

JACQUES.

C'est convenu. Sais-tu que tu es encore embellie?

JEANNE.

Ah! tu trouves... vous trouvez?...

ROGER.

Je voudrais bien voir qu'il ne le trouvât pas. Mais ça n'est pas tout ça... J'ai promis à Jeanne, le jour de son baptême, que son parrain la ferait rire. Pour qu'elle rie, il faut que tu fasses ton paquet et que tu partes avec nous.

JACQUES.

Partir!...

JEANNE.

Oui, je vous en supplie comme lui; venez, venez, monsieur Jacques.

JACQUES.

Elle m'en supplie!

ROGER.

Tu hésites encore!... Voyez-vous le beau malheur de quitter un pareil grenier!

JACQUES, avec chaleur.

Mon grenier... ah! vous n'auriez pas dû me le rappeler, mon père... un grenier, le séjour de la jeunesse et de tout ce qui la fait heureuse et riante... un grenier où j'ai eu de beaux jours, où j'en veux avoir encore!

Air : *Le Carnaval de Meissonnier.*

Quitter ce toit où la raison s'enivre!
Combien, pleurant leurs beaux jours regrettés,
Échangeraient ce qu'il leur reste à vivre
Contre un des mois qu'ici Dieu m'a comptés.
Pour rêver gloire, amour, plaisir, folie,
Pour dépenser sa vie en peu d'instants,
D'un long espoir pour la voir embellie,
Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans! (*bis.*)

ROGER, entraîné.

C'est vrai, c'est vrai... Tu as raison... tu es bien mon fils, tu es bien mon sang!

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!
Dans un grenier....

JEANNE **.

Eh bien, qu'est-ce que vous dites donc là, mon parrain, et vous aussi?

ROGER.

Non, ce n'est pas vrai... on est toujours mal, toujours mal dans un grenier. Viens-tu avec nous, mon fils?...

JEANNE.

Je ne veux plus, moi, je ne veux plus qu'il nous suive: il ne m'aime plus, il en aime une autre! Qu'il reste! venez, venez, mon parrain

JACQUES

Jeanne... au nom du ciel!

LISETTE, chantant au dehors.

Les gueux! les gueux!
Sont les gens heureux;
Ils s'aiment entre eux,
Vivent les gueux!

JACQUES.

Lisette! je l'avais oubliée!

ROGER.

Ah! la Lisette en question! Je vais lui parler, moi. Une Lisette ne me fait pas peur. (A Jacques.) Y a-t-il une autre porte?

JACQUES, indiquant la droite ***.

Oui, mon père, par là!

* Jeanne, Jac. Rog.
** Jac Jeanne, Rog.
*** Jeanne, Rog. Jac.

ROGER.

C'est bien, mon fils, reconduisez cette enfant ..

JEANNE.

Mais, où vais-je vous attendre, mon parrain?

ROGER.

A notre hôtel.

JACQUES.

Mais, mon père...

JEANNE.

Mais, mon parrain...

ROGER.

Je le veux!.. obéissez!.. (A lui-même.) Voilà de la dignité paternelle, ou je ne m'y connais pas! (Jacques et Jeanne s'éloignent par la droite.)

SCÈNE X.

ROGER BONTEMPS, LISETTE.

LISETTE, entrant.

Me v'là, moi! (Apercevant Roger.) Tiens, il y a du monde! Quel est ce respectable bonhomme?

ROGER.

A nous deux, Mademoiselle. (A part.) L'œil en coulisse, la bouche en cœur, comme toutes les Lisettes.

LISETTE.

Je suppose, vieillard encore vert, que si vous avez pris la peine de monter jusqu'ici, ce n'est pas seulement pour faire mon inventaire. — Qu'y a-t-il pour votre service?

ROGER.

Mademoiselle... (A part.) Un petit nez en l'air très-agaçant. (Haut.) Je m'intéresse beaucoup à Jacques..... à M. Jacques.... (A part.) Dissimulons ma paternité!

LISETTE.

Vous vous intéressez à Jacques? Vous en avez le droit.

ROGER.

Et à vous aussi.

LISETTE.

Ça n'est pas défendu.

ROGER.

Et je vous le prouverai.

LISETTE.

Si vous êtes très-riche, comme vous en avez l'air, et que vous vous engagiez à décéder dans les vingt-quatre heures en nous faisant vos héritiers, c'est gentil de votre part.

ROGER.

Telle n'est pas tout à fait mon intention.

LISETTE.

Je le regrette, noble étranger!

ROGER, à part.

Rappelons-nous toutes nos ressources galantes d'autrefois.... il faut à tout prix la séparer de mon fils. (Haut, avec explosion.) Mademoiselle!...

LISETTE, saluant.

Monsieur!

ROGER.

Vous êtes charmante!

LISETTE.

Connu!

ROGER.

Vous êtes digne d'habiter un palais.

LISETTE.

C'est mon opinion.

ROGER.

Voulez-vous me permettre de vous l'offrir?

LISETTE, riant.

Prenez garde, vous allez prendre feu.

ROGER.

Mes intentions sont pures.

LISETTE.

Oui, je connais cet air-là. Ce n'est pas moi qu'on attrape. Si vous m'offrez un entresol orné de sa parure en acajou, je sais très-bien que ce n'est pas... ou plutôt si... que c'est pour mes beaux yeux... vous voudriez entrer dans mon palais, et, j'en suis fâchée pour vous, mon brave homme, mais l'hiver j'ai peur d'avoir froid, et, en vous voyant trop, je craindrais de gagner des cheveux gris.

ROGER.

Bah! le cœur ne grisonne pas: le mien du moins, et je m'en aperçois près de vous, ventre de biche!

LISETTE.

C'est gentil, ce que vous dites là!.. vous ne vous y prenez pas trop mal... pour votre âge. Pour la peine, mon vieux, je ne vous ferai pas poser. J'aime assez les diamants, les cachemires, les voitures et tout le tremblement, mais, j'aime encore mieux mon petit Jacques.

* Lis. Rog.

ROGER.

Un garçon qui n'a rien!

LISETTE.

C'est vrai, il n'a rien, mais il me donne tout ce qu'il a !

ROGER.

Vous refusez votre bonheur à cause de lui, et, un jour, il vous reprochera son malheur. Tandis que moi. . (Il lui prend la taille.)

LISETTE.

Ah çà... mais... vieil enjôleur !...

ROGER.

Eh ! pas si vieux, ma chère !... pas si vieux !..

Air : *Muse des bois.*

Mes yeux encor ont des pleurs à répandre,
Ma voix encore a des chants amoureux,
Quand elle veut, la beauté peut m'apprendre
A triompher des hivers rigoureux.
Vous souriez!.. Les fleurs brillent plus belles,
Le jour plus pur, les cieux plus étoilés,
Dans l'air plus doux j'entends battre des ailes :
Tous les amours ne sont pas envolés !

(Il tombe à genoux.)

LISETTE, le faisant lever vivement.

On monte l'escalier!..

ROGER.

Suivez-moi.

LISETTE.

Mais, Monsieur...

ROGER.

Suivez-moi!... (A part.) Amour paternel, donne-moi de l'éloquence! (Il entraîne Lisette par la droite, en reprenant le dernier vers.)

Tous les amours ne sont pas envolés!

SCÈNE XI.

VICTOR, DEUX AMIS, puis JACQUES; tous portent des provisions.

LES AMIS.

Air : *Ma tante Urlurette.*

L'amour, l'amitié, le vin,
Vont égayer ce festin;
Nargue de toute étiquette!
Turlurette,
Turlurette,
Bon vin et fillette.

JACQUES, à lui-même *.

Décidément, Jeanne est inflexible... Elle ne me pardonnera jamais mon amour pour Lisette... Eh bien! soyons tout à cet amour... camarades, à table!

TOUS.

A table! (Ils apportent la table au milieu.)

REPRISE DU CHŒUR.

VICTOR.

On peut se mettre à son aise? (Il ôte son habit **.)

JACQUES, ôtant aussi le sien.

Pardieu! (On entend frapper à la porte de la rue.)

JACQUES.

Ah! c'est elle, sans doute! (Il va à la fenêtre.) Non, c'est un garçon de caisse.

VICTOR.

Qui est-ce qui a des fonds à recevoir, ici?

JACQUES.

Ce n'est pas moi!

LES AMIS.

Ni moi! ni moi!

JACQUES.

Ah! je me souviens! c'est une place qu'on m'offre, et l'on vient chercher ma réponse.

TOUS.

Eh bien! ta réponse?..

JACQUES.

Ma réponse? Fermez bien la porte. (Un des convives se lève et va fermer. On frappe de nouveau.)

Air de *la Sabotière.*

Pan! pan! est-ce ma brune,
Pan! pan! qui frappe en bas?
Pan! pan! c'est la fortune :
Pan! pan! je n'ouvre pas!
Tous mes amis, le verre en main,
De joie enivrent ma chambrette,

* Victor, Amis, Jacq.
** Jac. Amis, Victor.

Nous n'attendons plus que Lisette;
Fortune, passe ton chemin.

(On frappe.)

Pan! pan! est-ce ma brune,
Pan! pan! qui frappe en bas?
Pan! pan! c'est la fortune :
Pan! pan! je n'ouvre pas!

(Il vient s'asseoir.)

TOUS.

Pan! pan! est-ce ma brune? etc.

JACQUES.

Si l'on en croit ce qu'elle dit,
Son or chez nous ferait merveilles :
Mais nous avons là vingt bouteilles
Et le traiteur nous fait crédit.

(On frappe à la porte de la chambre. Un silence. — Chut! — On frappe une seconde fois. Jacques reprend seul le refrain à voix basse.

Pan! pan! est-ce ma brune
Qui frappe ainsi là-bas?

(Il va doucement vers la porte et regarde par le trou de la serrure. — Revenant à table.)

Pan! pan! c'est la fortune:
Pan! pan! je n'ouvre pas!
Elle offre perles et rubis,
Manteaux d'une richesse extrême;
Mais que nous fait la pourpre même?
Nous venons d'ôter nos habits.

(A voix très-basse.)

Pan! pan! est-ce ma brune! etc.

TOUS, reprenant le refrain à voix haute en frappant sur la table.

Pan! pan! etc.

JACQUES, écoutant à la porte.

Il est parti, vivat! (On entend une voiture.)

VICTOR.

Tiens! Une voiture qui s'arrête.

JACQUES.

Ce n'est pas une visite pour moi.

VICTOR.

Comme ça, tu es toujours amoureux?

JACQUES.

Plus que jamais, mon cher Victor.

VICTOR, riant.

Je bois à ta constance! Ça ne peut pas lui faire de mal!

JACQUES.

Et moi, je bois à la fidélité de Lisette.

TOUS, très-fort et choquant leurs verres.

A la fidélité de Lisette!

LA VOIX DE LISETTE, au dehors.

Qui est-ce qui ose parler de Lisette?

JACQUES.

Ah! c'est elle! (Victor ouvre, Lisette paraît, richement parée; elle porte un cachemire, un chapeau à plumes et tient un riche éventail à la main*.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LISETTE.

VICTOR, riant.

Excusez! Une princesse! Il y a du monde. Mais les dames ne sont pas de trop.

JACQUES, stupéfié.

Lisette!

VICTOR, offrant une chaise à Lisette.

Madame veut-elle prendre la peine de s'asseoir?

JACQUES, allant à elle et lui prenant la main.

M'expliqueras-tu?

LISETTE, retirant sa main et parlant avec prétention.

Mon cher, vos manières sont d'une familiarité révoltante!

JACQUES, se contenant.

Assez plaisanté! Que signifie?

LISETTE, faisant jouer son éventail.

Cela signifie que j'ai voulu partager une dernière fois tes plaisirs vulgaires et casser avec vous la croûte des adieux. Voilà toutes les explications que j'ai à donner pour le moment! le reste sera pour le dessert. (Elle s'assied.)

JACQUES, furieux.

Ainsi, c'est sérieux?

LISETTE.

Dame! mon pauvre ami, la misère a du bon; mais ça n'est pas assez drôle pour durer toujours. Le mieux, c'est de prendre ça gaîment.

JACQUES, essayant de rire.

Eh bien! à la santé de Votre Altesse.

* Jac. les amis, Victor, Liset.

LISETTE.

Appelez-moi Lisette, je vous le permets... pour aujourd'hui.

TOUS.

A la santé de Lisette!

JACQUES, brisant son verre.

Non! non, Madame, je ne veux plus vous appeler ainsi.

Air : Eh! non, non, non, vous n'êtes pas Lisette.

Quoi? vous, Lisette! vous!
Vous en riche toilette!
Vous avez des bijoux!
Vous avez une aigrette.
Eh! non, non, non,
Vous n'êtes plus Lisette,
Eh! non, non, non,
Ne portez plus ce nom.

(Lisette, sans parler, ôte son chapeau et le jette sur le lit.)

VICTOR, aux deux autres.

Une querelle d'amoureux! nous sommes de trop! (Ils s'éloignent sur la pointe du pied après avoir repoussé la table dans le coin à gauche.)

SCÈNE XIII.

JACQUES, LISETTE, puis BERNARD, et PRUNEAU.

JACQUES avec douleur.

Même air.

Adieu donc, ô bonheur
Né dans une chambrette!
L'amour est, dans mon cœur,
Mort avec la grisette.

(Lisette fait un mouvement vers lui, il la repousse.)

Eh! non! non! non!
Vous n'êtes plus Lisette!
Eh! non, non, non,
Ne portez plus ce nom.

(Il tombe en sanglotant sur une chaise.)

LISETTE, à part.

Pauvre Jacques!

JACQUES.

Que faire maintenant! que devenir!... Ah! pourquoi ai-je refusé de... (Voyant entrer Bernard suivi de Pruneau.) Ah! (Tous deux ont leurs fusils et leurs sacs *.)

BERNARD.

Salut, la compagnie!

JACQUES, courant à lui.

Mon parrain! vous vouliez m'emmener ce matin?

BERNARD.

Et je n'ai pas abdiqué cette volonté.

JACQUES.

Eh bien, c'est dit!

BERNARD, avec joie.

Ta parole d'honneur?

LISETTE, avec effroi.

Jacques!

JACQUES, lui jetant un regard de mépris.

Je vous la donne.

BERNARD.

Je la prends, et je ne te la rendrai pas : tu peux y compter. (Roger paraît au fond avec Jeanne.)

SCÈNE XIV.

Les mêmes, JEANNE, ROGER.

ROGER, à lui-même, se frottant les mains **.

Voyons l'effet!

JACQUES, courant à lui.

Mon père! ah! vous aviez bien raison. Le bonheur n'est pas ici.

LISETTE, à elle-même.

Son père!.. Lui!... Ah! je comprends maintenant!

ROGER, avec joie.

Alors tu pars?

JACQUES.

A l'instant!

ROGER.

Avec nous?

JEANNE.

Mais, mon parrain!...

* Jac. Ber. Lis. Pru.
* Ber. Jac. Rog. Jean. Lis. Pru.

BERNARD, s'avançant *.

Pardon, excuse, avec moi.

ROGER, apercevant Bernard.

Bernard!

BERNARD.

Roger! (Regardant Jeanne avec émotion.) Et cette jeune villageoise... est-ce que?... Oui?... non?..

ROGER, poussant Jeanne vers lui.

Mais si... embrasse-la donc... c'est ta fille!

JEANNE, embrassant Bernard.

Mon père **!

BERNARD.

Ça fait du bien tout de même. Elle ressemble à ma femme!

ROGER.

Je ne trouve pas! C'est Jacques qui ressemble à la mienne!

PRUNEAU, à lui-même en haussant les épaules.

Comme moi je ressemble au dey d'*Algerre*.

BERNARD.

Ma pauvre femme! morte sans prendre congé de moi!

ROGER, se frappant le front.

Ah! sapristi!.. et moi qui oubliais... Elle m'a chargé de ses adieux! (Lui donnant une lettre.) Tiens ***!

BERNARD, très-embarrassé.

Une lettre! (Il la tourne et retourne.) Pruneau!

PRUNEAU.

Présent, caporal! (Passant devant Lisette.) Excusez, Vénus! (Il embrasse en passant Lisette qui se recule.) Ah! que c'est bon!

BERNARD, lui donnant la lettre.

Épelle-moi ça. (Pruneau décachette la lettre ****.)

PRUNEAU, lisant.

« A, accent grave, à... mont... Saint-Bernard!... »

BERNARD.

Hein!

PRUNEAU.

Non! non... sieur Bernard... « Mon cher mari, je vais bientôt passer l'arme à gauche comme tu dis... (S'interrompant.) Comme vous dites! « Au moment de paraître devant Dieu, faut que je te dise... » (On entend le tambour dans la rue.)

BERNARD.

Pas le temps! (Il reprend la lettre et la met dans sa poche.) Allons, Jacques, en route!

JACQUES, qui a embrassé Roger.

Je reviendrai digne d'elle, mon père! Au revoir, ma femme. Je suis à vous, Bernard! (A Lisette.) Adieu!

BERNARD.

Pruneau! Arrrche!...

PRUNEAU, qui pendant ce temps a pris un gros biscuit sur le bahut au fond et l'a planté au bout de sa baïonnette.

Voilà, caporal!

BERNARD, remarquant le gâteau.

Qu'est-ce que cela, Pruneau?

PRUNEAU.

C'est pour une dame! (On se dispose pour le départ. Jacques serre une dernière fois la main de Jeanne et de Roger. Lisette jette son cachemire à terre et regarde avec tristesse le jeune homme qui détourne les yeux. — Tambour et musique militaire en dehors. — Tableau général.)

ACTE TROISIÈME.

LE VIEUX CAPORAL.

Le théâtre représente un campement français dans les montagnes d'Afrique, aux environs de Mostaganem : au fond, un ravin; des tentes à droite et à gauche.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CAPORAL BERNARD, PRUNEAU, Soldats *****.

(Au lever du rideau, il fait petit jour. Les soldats sont couchés à terre dans leurs couvertures. Une sentinelle veille au fond, sur le rocher. Le caporal Bernard est assis au milieu de la scène près d'un feu de bivouac. Pruneau est couché sur le devant de la scène. On entend de temps à autre un coup de canon.)

BERNARD, fumant sa pipe.

Ah! ah! la musique commence déjà là-bas, du côté de Mostaganem!... Le quadrille à grand orchestre! En avant deux, chassez les huit!... Dire que, sous le fallacieux prétexte que

* Jac. Ber. Rog. Jean. Lis. Pru.
** Jac. Rog. Jean. Ber. Lis. Pru.
*** Jac. Jean. Rog. Ber. Lis. Pru.
**** Jac. Jean. Rog. Ber. Pru. Lis.
***** Soldats, Ber. Pru.

nous sommes un corps de réserve, tandis que les autres se trémoussent déjà, faut que nous restions ici à compter la mesure! (Jetant un regard de mépris sur les soldats.) Ils dorment eux! Je leur ai pourtant raconté toute la nuit l'histoire de la Ramée, et ces farceurs-là ont profité de ce que je fermais le bec une minute pour taper de l'œil immédiatement! *Feignants*, va! (Criant très-fort.) Cric!

TOUS, se réveillant en sursaut.

Crac!

BERNARD.

Sabot!

TOUS.

Cuiller à pot!

BERNARD.

Sous-pieds de guêtre.

TOUS.

Sergent-major au prêt!

BERNARD.

En route!

TOUS.

Pas accéléré!...

BERNARD.

Arrche!... (Tout le monde s'apprête à écouter. Bernard bourre sa pipe.)

PRUNEAU, à lui-même, se tournant et se retournant sur sa couverture.

Est-il taunant, ce vieux, avec ses histoires! Pas moyen de *sommeillière* un brin!

BERNARD.

Alors pour lors, v'là-t-il pas que le fusilier la Ramée, après vingt-quatre ans de service, fut invité poliment à rentrer dans ses foyers!... (S'interrompant.) Je crois qu'ils redorment! (Criant.) Cric!

TOUS, se réveillant.

Crac!

PRUNEAU, à part.

Nom d'un chien! est-il sciant!

BERNARD.

La Ramée avait trente-huit francs de sa masse à toucher. On lui fait son compte : il ne lui revenait que deux centimes et demi! Le v'là parti!

PRUNEAU, à lui-même.

Ah! tant mieux! (Il essaye de se rendormir.)

BERNARD.

Au bout de trois jours de marche, il découvrit par ses calculs qu'on lui avait carotté quatre centimes et demi... Ça n' peut pas se passer comme ça, qu'il dit, je ne suis qu'à soixante-douze lieues de la caserne, j' vas aller réclamer!... Il y alla!... Et pour la peine on te le fourra dans la prison de ville qui était d'un noir, d'un noir!... et remplie de rats énormes qui dévorèrent subséquemment mon vieux serin de la Ramée, malgré ses nombreuses réclamations!... Cric!

PRUNEAU, furieux *.

Zut! (Il se lève avec rage.) Caporal, qué vous abusez de vos galons à la fin... Et qué jé tombe de sommeil *littérairement!*

BERNARD.

Pruneau, toi-z-un garçon instruit, tu devrais savoir que le sommeil est le fait de la marmotte et non celui du soldat en général et du Français en particulier.

PRUNEAU.

Mais, caporal, qué quand jé dors jé rêve, et qué quand jé rêve... je pense à... (Ritournelle de l'air de la Vivandière.) Voilà-z-a quoi que je pense!...

BERNARD.

A notre gentille vivandière? ..Pas dégoûté! (Tous les soldats se lèvent et prennent leurs fusils. Le jour est venu tout à fait. Entrée de Lisette en vivandière.)

SCÈNE II.

Les MÊMES, LISETTE **.

Air : *Demain matin, au point du jour.*

Vivandière du régiment,
C'est Lison qu'on me nomme,
Je vends, je donne et bois gaîment
Mon vin et mon rogomme.
J'ai le pied leste et l'œil mutin.
Tin! tin! tin! tin! tin! r'tin! tin! tin!
J'ai le pied leste et l'œil mutin.
Tin! tin! tin! r'tin! tin! tin!

REPRISE EN CHŒUR.

Tin! tin! tin! r'tin! tin! tin!

LISETTE.

Si je vois de nos vieux guerriers
Pâlis par la souffrance,
Qui n'ont plus malgré leurs lauriers,
De quoi boire à la France!
Je refleuris encor leur teint.
Tin! tin! tin! tin! tin! r'tin! tin! tin!
Je refleuris encor leur teint.
Tin! tin! tin! r'tin! tin! tin!
(Elle verse à boire.)

REPRISE EN CHŒUR.

Tin! tin! etc.

PRUNEAU.

C'est ça, fille de Bellone et de Cupido!.. Refleurissez nos teints, tin! tin! tin! rtin! tin! tin! que nous en avons bigrement besoin!

BERNARD, buvant.

C'est ça qu'est bon!

PRUNEAU.

Un vélours! un vrai vélours! (A lui-même.) Qué je préférerais pourtant le cidre de ma Normandie! (Le canon se fait entendre plus rapproché.)

LISETTE, avec joie.

Ah! ah! on dirait que le bruit de la bataille se rapproche de nous?

BERNARD.

Et cela te fait plaisir, petiote?

LISETTE.

Pardine! Est-ce que vous croyez que ça m'amuse à rester là les bras croisés pendant que les autres font le coup de feu à deux pas de nous!

BERNARD, la regardant avec complaisance.

Voilà ce que j'appelle une femme! Ah! si seulement ma fille avait été de cette trempe-là. J'aurais pu condescendre à lui pardonner son sexe ridicule; mais non, une poule mouillée, pas autre chose! Parole! je rougis de ma paternité!

LISETTE, souriant.

Plus bas! Si le lieutenant vous entendait...

BERNARD.

Quel lieutenant?

LISETTE.

Eh bien! le lieutenant Jacques, votre filleul!

BERNARD.

Ah! bon! c'est vrai! ce morveux-là est arrivé si vite que j'oublie toujours qu'il est arrivé! Et tu crois que s'il m'entendait...

LISETTE.

Il serait furieux! Depuis qu'il ne pense plus à moi, il ne pense plus qu'à... elle!

BERNARD.

Tu es sûre de ça?..

LISETTE.

Très-sûre!.. Hein! dites donc!.. Et moi qui me suis faite vivandière par amour pour lui!.. J'ai eu beau dire et beau faire, il n'a pas voulu croire à mon innocence!

PRUNEAU, avec sentiment.

Oh! mais qué j'y crois, moi! qué j'y crois!

LISETTE.

Et son amour a battu en retraite pour tout de bon! Ah! dame! ça m'a fait quelque chose, allez, dans le premier moment! mon pauvre cœur a bien pleurniché un peu. . Et je crois même, Dieu me pardonne! qu'une grosse larme a coulé le long de ma joue! Lisette! pleurer! c'était trop bête! Aussi, j'ai bien vite essuyé les larmes de mes yeux et de mon cœur!... La tristesse et moi ça ne pouvait pas passer par la même porte, et j'ai repris aussitôt mon insouciance et ma gaieté!

BERNARD.

Et tu as bien fait, petiote!

LISETTE, gaiement.

Et puis, quoi! je ne connais qu'une chose, moi: L'amour est mort, vive l'amour!

PRUNEAU, avec conviction.

Et les pommes de terre!

BERNARD, prenant son fusil.

Sur ce, je t'autorise, Pruneau, à factionner dans ces parages, pendant que je vais chercher des nouvelles auprès de nos chefs respectifs! A revoir, petite! (Il s'éloigne, suivi des autres soldats. Pruneau se met en faction au fond, devant le ravin. La sentinelle du haut s'éloigne. Lisette reste seule sur l'avant-scène.)

SCÈNE III.

LISETTE, PRUNEAU, au fond, puis ROGER et JEANNE.

LISETTE.

Un brave homme tout de même que ce père Bernard!

PRUNEAU, s'asseyant sur le bord du ravin, avec son fusil entre les jambes.

Qué je vas toujours m'asseoir! qué je crois que ça me fatiguera moins! (Il ne tarde pas à s'endormir.)

* Soldats, Pru. Ber.
** Bern. Lis. Pru. Soldats à droite et à gauche.

LISETTE.

Oui ! oui ! Entre Jacques et moi, c'est fini maintenant !.. tout à fait fini !.. C'est égal, moi qui ai tant fait poser les autres, je peux dire que ce gros farceur de père Bontemps m'a joliment fait poser ! (Ici Roger Bontemps et Jeanne paraissent au fond, par la droite, en costumes de voyage. Ils passent devant Pruneau qui dort profondément et pousse un ronflement sonore. Roger le salue et descend en scène avec la jeune fille. Il s'avance vers Lisette *.)

ROGER.

Pardon, jeune homme, pourriez-vous m'indiquer...

LISETTE, le reconnaissant.

Roger Bontemps !..

ROGER.

Mon nom ! ma foi ! j'ignorais que mon nom fût connu de ce côté des mers !

LISETTE.

Sapristi !... On a bien raison de dire que quand on parle du loup on en voit... les cheveux gris !.. Ça va bien, vieillard encore vert ?..

ROGER.

Pas mal, et vous, jeune homme ?.. Ah çà, mais... ah çà mais... (Chantonnant.) Je reconnais ce militaire, je l'ai vu...

LISETTE.

A Paris, il y a deux ans..... dans le grenier de Jacques, vieux séducteur ! (Elle lui donne une bourrade.)

ROGER.

Lisette, la grisette !

LISETTE.

Aujourd'hui Lison la vivandière !

ROGER.

Ventre de biche ! savez-vous que ça me donne à réfléchir, votre présence ici ?

JEANNE.

Mon parrain !.. Nous avons eu tort de venir, et notre arrivée ne pourra qu'être désagréable à monsieur... Jacques !

LISETTE **.

Ta ra ta ta ! ma belle demoiselle ! Vous n'y êtes pas du tout, et je vous garantis au contraire que... monsieur Jacques sera enchanté de votre présence ici...

JEANNE, avec joie.

Vrai ?

LISETTE.

Bien vrai !.. monsieur Jacques ne peut plus me voir en peinture, et il vous aime maintenant comme il aurait toujours dû vous aimer.

JEANNE, lui sautant au cou.

Ah ! tenez, vous êtes gentille comme tout de me dire ces bonnes paroles-là !

ROGER.

Alors, Jacques est ici ? nous allons le voir ?

LISETTE.

Dans un instant.

JEANNE.

Et le caporal Bernard, mon père ?

LISETTE.

Dans une minute.

JEANNE.

Ah ! que je suis heureuse !

LISETTE, bas à Roger.

C'est drôle, dites donc, mon bonhomme !.. ça devrait me contrarier !.. une rivale !.. Eh bien, pas du tout !.. ça me fait plaisir de la voir si joyeuse !..

ROGER ***.

Et à moi ! ça m'en fait bien davantage, allez !.. Figurez-vous, jeune homme, qu'après le départ de mon coquin de fils, cette petite bêtasse-là s'est amusée à tomber malade !.. oh ! mais malade !.. entre la vie et la mort ! quoi !.. et cela, par ma faute !.. Ah ! ma foi, un beau jour, je n'y tins plus et je lui posai carrément cette question : Jeanne, veux-tu nous embarquer pour l'Afrique ?.. J'avais touché juste, jeune homme !.. la malade était sauvée !..

JEANNE.

Mon bon parrain !

ROGER.

Il n'y a pas de quoi !.. Enfin, nous allons tomber dans leurs bras ! Sapristi !.. ce n'est pas sans peine !

LISETTE.

Venez donc !

* Jean. Rog. Lis. Pru., *au fond, endormi.*
** Jean. Lis. Rog. Pru., *endormi.*
*** Jean. Rog. Lis. Pru. *au fond.*

ROGER.

Jeune homme ! je m'attache à votre bidon !.. (Il s'éloigne avec Jeanne et Lisette.)

SCÈNE IV.

PRUNEAU, puis BERNARD et JACQUES.

(Pruneau reste un instant seul en scène, toujours endormi. Violent coup de canon. Il se réveille en sursaut et reprend vivement sa faction.)

PRUNEAU, avec colère.

Qué ces imbéciles ne peuvent donc pas aller se flanquer des coups de canon un peu plus loin et me laisser perpétrer mon *somno* !

JACQUES, entrant avec Bernard par le premier plan de droite *.

Oui ! mon vieux Bernard, nous aussi, nous serons de la fête qui se prépare, et, aujourd'hui même, nous marcherons sur Mostaganem.

BERNARD.

Vrai !.. Eh ben ! ça me fait plaisir, fillot, ce que tu me dis là ! . (Vivement, en faisant le salut militaire.) Pardon, excuse, mon lieutenant.

JACQUES.

Voulez-vous bien me tutoyer tout de suite !

BERNARD.

Brave enfant, va ! Parole, tu serais mon fils, que je ne t'idolâtrerais pas davantage. Quand je pense que ce gros insouciant de Roger Bontemps a eu la chose de se plaindre du sort, quand mame Marguerite, ta défunte mère, a pris la peine de te donner l'être !.. Nom d'une pipe !.. si ma défunte, à moi, m'avait fait pareille gracieuseté, je me la serais fait monter en épingle !.. mais non ! au lieu de ça, une fille !..

JACQUES.

Une fille qui sera ma femme, Bernard, et qui fera de moi votre fils !..

BERNARD.

Quoi ! malgré ton grade, tu songerais encore ?..

JACQUES.

Si j'y songe !.. Plus que jamais, mon vieil ami !.. Si, pendant quelque temps, j'ai été assez fou, assez enfant pour oublier Jeanne, croyez, Bernard, que mon cœur s'en souvenait toujours !.. Aussi, je vous le répète, mon vieil ami, Jeanne sera ma femme, à moins qu'une balle ennemie ne s'y oppose !.. Au revoir, Bernard ! au revoir, mon parrain, mon père !

BERNARD.

Au revoir, Jacques !.. adieu, mon fillot, mon fils !.. (Jacques s'éloigne par la droite, deuxième plan ; Pruneau lui présente les armes.)

SCÈNE V.

BERNARD, PRUNEAU.

BERNARD, à lui-même.

Mon fils !.. mon fils !.. Que v'là un mot qui est doux à prononcer !.. mon fils !.. Lui... un lieutenant... rien que ça, excusez du peu !.. Et qui sait si avant le *conjungo*, le fillot ne sera pas à la tête d'une épaulette de plus !.. Ah ! c'est une belle chose que l'état militaire !

PRUNEAU, s'approchant **.

Pour les ceuss qu'a la chance de cultiver la graine d'épinards !.. Mais, par exemple, vous, caporal, pourquoi que vous restez toujours en plan, malgré les nombreux chevrons qui vous émaillent l'avant-bras ?

BERNARD.

Pruneau, vous êtes bête, vous avez été bête, et jusqu'à la fin des fins vous serez bête.

PRUNEAU.

V-oui, caporal !.. Pourquoi que jé suis bête ?

BERNARD.

Je vous ai déjà maintes fois expliqué que, ne *savant* ni lire ni écrire, j'ai dû m'en tenir au simple caporalat, ce qui est du reste un grade aussi respectable que privilégié !..

PRUNEAU.

Mais alors, moi qui sais lire et écrire proprement, pourquoi que je n'avance pas plus que le fusilier la Ramée... (Avec reproche.) dont vous passez vos nuits à nous narrer l'histoire.

BERNARD.

Toi, mon bonhomme, c'est la chance qui te favorise à rebrousse-poils !

PRUNEAU.

Qué ce n'est point la peine alors qué jé sache épeler couramment et écrire pas mal de mots !.. Car, enfin, je sais épeler

* Pruneau *au fond*. Ber. Jac.
** Pru. Ber.

couramment : à preuve, la lettre que cette pauvre mère Bernard, vous avait écrite le jour de son trépassement!

BERNARD, tirant la lettre de son sac.

Vingt-six tonnerres! Pruneau, tu me remets en mémoire que depuis deux ans que cette missive posthume est entre mes mains, tu n'es encore parvenu qu'à m'en déchiffrer les cinq premières lignes.

PRUNEAU.

C'est tout d'même vrai, caporal!

BERNARD.

Je dois même dire que ces cinq lignes je les ai gravées là! (Il se frappe le front.)

PRUNEAU, regardant.

Voyons voir!

BERNARD, répétant de mémoire.

« Mon cher mari, je vais bientôt passer l'arme à gauche comme tu dis. Au moment de paraître devant Dieu, il faut que je te dise...

PRUNEAU, l'interrompant.

Ici, caporal! que je me souviens que la peau d'âne a résonné sous les fenêtres et que nous avons rejoint le régiment!

BERNARD.

Et ce n'est qu'en arrivant ici, que tu as pu me faire connaître la suite que voici : « Faut que je te dise un grand secret qui pèse... »

PRUNEAU, l'interrompant.

Ici, caporal, qué jé mé souviens encore qué nous avons été assaillis par un demi-quarteron d'Arabes!

BERNARD.

Oui! et tu as profité de ce que l'un d'eux t'a coupé un peu le nez pour ne pas achever la phrase!

PRUNEAU.

Tiens! qué j'ai même été six mois à l'hôpital pour me remettre!

BERNARD.

Tu dois me rendre cette justice, que, le lendemain même de ta guérison, je t'ai sommé de continuer la phrase commencée, dont v'là la fin : « Faut que je te dise un grand secret qui pèse sur ma conscience depuis 20 ans, et que je n'ai pas le courage d'emporter avec moi là-haut... »

PRUNEAU.

Ici, caporal, qué jé mé souviens toujours qu'un obus m'a éclaté-z-entre les jambes et qué j'en ai été borgne des deux yeux pendant un an!...

BERNARD.

Aujourd'hui que te voilà remis de ces infirmités intempestives, tu vas me terminer la chose!

PRUNEAU, effrayé.

Encore!... mais, caporal! qué vous voulez donc ma mort?...

BERNARD.

Lisez, Pruneau, je vous l'ordonne supérieurement! (Coups de de canon répétés.)

PRUNEAU *.

Tenez, entendez-vous? Aussitôt que vous parlez de votre satanée lettre, v'là les biscaïens qui poussent des cris de joie!

BERNARD.

Les biscaïens me sont inférieurs!... V'là l'épître de ma défunte. Je te somme de m'en déchiffrer la fin. (Il pousse Pruneau sur un bloc de roc à droite, et lui donne la lettre. Pruneau dépose son fusil et son schako.)

PRUNEAU.

Je veux bien! mais je suis sûr qu'il va m'arriver quelque histoire!... Enfin, tant pis pour vous, s'il m'arrive malheur, ça vous regarde.

BERNARD.

Je prends tout sur moi!...

PRUNEAU, il lit.

« ... R'avec moi, là haut... ce... secret... le... voici : — Je t'ai laissé croire jusqu'à ce jour que Jeanne... était ta fille... »

BERNARD.

Plaît-il?

PRUNEAU.

« Ta fille... je t'ai trompé... »

BERNARD.

Trompé!.. Il y a « trompé? »

PRUNEAU.

Dame! T, R, O, M, Trom. : P, E, pé, trompé : il y a trompé!.. « Jeanne est la fille de ton ami Roger Bontemps!..

BERNARD, avec une exclamation terrible.

Mille tonnerres!.. qu'est-ce que j'apprends là!.. continue... (Coups de canon. — Mitraillade au fond, un bloc de rocher se détache et tombe.)

* Ber. Pru.

PRUNEAU, se levant vivement *.

Mais, caporal, je vous assure qu'un boulet vient de se loger là-bas dans le roc!..

BERNARD, le faisant asseoir de force sur le rocher de face au public qui borde le ravin.)

Continue! continue! misérable! ou je t'étrangle!

PRUNEAU.

Ah! quel métier, bon Dieu! quel métier!... « Jeanne est la fille de Roger Bontemps... l'enfant... » (A ce moment, coups de canon formidables. Le quartier de roc sur lequel est assis Pruneau se détache et tombe dans le ravin. Pruneau, tenant toujours la lettre, tombe avec le rocher, la tête en bas et les jambes en l'air, en poussant des cris.)

SCÈNE VI.

BERNARD, seul, regardant au fond du ravin.

Plus personne! Il est dit que cet imbécile-là me jouera toujours le même tour!.. Au fait, qu'ai-je à présent besoin de connaître la fin de cette lettre!.. Jeanne est la fille de Roger Bontemps! Ah! je comprends maintenant pourquoi j'avais contre elle un tel instinct d'antipathie!.. Mon cœur bat à me déboutonner mon uniforme!.. J'ai le sang qui me monte aux yeux!.. Ah! je donnerais ma croix d'honneur et mes galons de caporal pour avoir seulement la chance de me trouver un quart d'heure avec lui! (Pendant ces derniers mots, Roger Bontemps et Jeanne ont paru au fond par le troisième plan, à droite.)

SCÈNE VII.

BERNARD, LISETTE, JACQUES, ROGER, JEANNE, puis UN CAPITAINE, des OFFICIERS et des SOLDATS.

JACQUES, entrant avec Roger, et lui désignant Bernard.

Mon père, voilà votre vieil ami!

LISETTE, à Jeanne.

Jeanne, voici votre père **!

ROGER.

Bernard!.. mon vieux Bernard!..

BERNARD, se retournant.

Cette voix!..

JEANNE.

Mon père!

BERNARD.

Hein?.. que vois-je!.. lui!.. lui! ici!..

ROGER.

Pour te serrer la main, ma vieille!

JEANNE.

Pour vous embrasser, mon père!

BERNARD, la repoussant.

Ton père! ton... va-t'en!.. va-t'en!.. ton père!.. Je te défends de répéter ce mot!..

ROGER.

Bernard, qu'as-tu donc?.. et pourquoi repousser cette enfant?

BERNARD.

Pourquoi? Ah! tu demandes pourquoi!.. faux ami!..

ROGER.

Faux ami!.. moi!..

JACQUES, survenant.

Bernard!

BERNARD.

Pardon, excuse, mon officier, mais ceci est une affaire entre nous.

ROGER.

Ah çà, tu ris, voyons, tu plaisantes!

BERNARD.

Oh! tu sais bien que non!... Tu sais bien que je connais à présent ton infâme conduite!... Cette lettre... cette lettre que tu as osé me remettre toi-même à mon départ de France...

ROGER.

Eh bien! cette lettre?

BERNARD.

Elle m'a tout dit, et je sais à quoi m'en tenir sur ton compte!... Ah! je ne m'étonne plus à présent que tu te sois institué si volontiers le protecteur de cette enfant-là!... misérable!

JACQUES.

Bernard, taisez-vous! taisez-vous!

BERNARD.

Qu'est-ce que c'est? vous prenez fait et cause pour cette canaille-là!

* Pru. Ber.
** Jac. Rog. Ber. Jean. Lis.

JACQUES *.

Bernard ! vous insultez mon père !

BERNARD.

Votre père !... eh ben, tant pis !... je l'ai dit et je le répète, c'est une canaille ! (Il s'élance sur Roger et lève la main sur lui ; mais Jacques lui arrête le bras.)

JACQUES.

Arrêtez, malheureux !

BERNARD, exaspéré.

Qu'est-ce à dire? tu oses porter la main sur moi, mille tonnerres! (Il tire son sabre et le lève sur le jeune homme. Pendant la querelle, des officiers, un capitaine et des soldats ont garni la scène.)

LE CAPITAINE.

Qu'on arrête cet homme !

LISETTE.

Bernard ! votre lieutenant ! qu'avez-vous fait !

BERNARD, revenant à lui.

Mon lieutenant ! c'est vrai ! je l'avais oublié, je n'ai vu que le fils de mon ennemi.

LE CAPITAINE, aux officiers.

Venez, Messieurs !... (Les officiers sortent par le premier plan à gauche. — On a arrêté Bernard.)

BERNARD, entre les soldats.

Ah ! pardieu ! mon procès ne sera ni long ni difficile, nous sommes en campagne !... je connais la loi !... marchons ! (Il s'éloigne avec les soldats par le premier plan à gauche.)

JACQUES, à Jeanne qui pleure **.

Ne pleurez pas, Jeanne !... Je le sauverai... oh ! je vous jure que je le sauverai ! (Il sort vivement à la suite des officiers.)

SCÈNE VIII.

ROGER BONTEMPS, JEANNE, LISETTE ***.

JEANNE, tombant en pleurant sur un quartier de roc.

Mon père !... ne le retrouver que pour le perdre à jamais !... Ah ! mon parrain ! Mais que lui avez-vous donc fait et qu'a-t-il à vous reprocher?

ROGER.

Je te jure que je n'en sais rien !... j'ai beau me mettre l'esprit à la torture, je ne puis découvrir...

LISETTE, qui a regardé vers la gauche.

Le conseil de guerre est réuni...

ROGER.

Le conseil de guerre !... Ventre de biche !.. rien que ce mot-là me fait froid dans le dos !.. Qu'est-ce qu'ils ont l'air de dire?

LISETTE, pleurant.

Hélas !..

ROGER.

Allons ! encore une qui pleure !.. Je suis damné, ma parole d'honneur !

LISETTE.

Vous aviez bien besoin de venir ici, vous !...

ROGER.

Le fait est que j'aurais crânement mieux fait de rester chez moi !

LISETTE.

Ah !.. le lieutenant Jacques quitte le conseil...

JEANNE, se levant vivement.

Jacques ! (Le jeune homme entre en scène : il est pâle et se soutient à peine.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JACQUES, puis BERNARD, SOLDATS et CANTINIÈRES.

TOUS LES TROIS, interrogeant Jacques ****.

Eh bien ?

JACQUES.

Ne m'interrogez pas ! Vainement j'ai voulu le défendre, moi, son ami, son filleul, presque son enfant : le conseil a été inflexible !... et ils l'ont condamné ! Bernard l'avait dit : C'est la loi !

LISETTE.

Le voici !...

JACQUES.

Venez ! venez, Jeanne !... Arrachez-vous à cet horrible spectacle !

JEANNE.

Non ! non ! je ne le quitterai pas ! je ne veux pas le quitter !

* Rog. Jac. Ber. Lis. Jean.
** Lis. Rog. Jac. Jean.
*** Lis. Rog. Jean.
**** Lis. Roger, Jac, Jean.

ROGER.

Et dire que j'ai fait huit cents lieues pour en arriver là ! (Entrée du vieux caporal entre un peloton de soldats. — Tout le détachement se place au fond en ordre de bataille.)

BERNARD.

Air :

En avant ! partez, camarades,
L'arme au bras, le fusil chargé.
J'ai ma pipe et vos embrassades :
Venez me donner mon congé !
J'eus tort de vieillir au service :
Mais pour vous tous, jeunes soldats,
J'étais un père à l'exercice !
Conscrits, au pas !
Ne pleurez pas !
Marchez au pas.
Au pas ! au pas ! au pas ! au pas !

(Regardant au fond une vieille cantinière qui vient de paraître sur le rocher et qui s'agenouille en pleurant.)

Qui là-bas sanglote et regarde ?
Eh ! c'est la veuve du tambour !
En Russie, à l'arrière-garde,
J'ai porté son fils nuit et jour.
Comme le père, enfant et femme,
Sans moi restaient sous les frimas,
Elle va prier pour mon âme !
Conscrits, au pas !
Ne pleurez pas !
Marchez au pas !
Au pas ! au pas ! au pas ! au pas !

Morbleu ! ma pipe s'est éteinte !
Non ! pas encore ! Allons ! tant mieux !
Nous allons entrer dans l'enceinte.
(Un soldat s'approche avec un bandeau.)
Çà ! ne me bandez pas les yeux !
Mes amis, fâché de la peine !
Surtout, ne tirez pas trop bas ;
Et qu'au pays Dieu vous ramène !
Conscrits, au pas !.. etc.

(Le cortége se met en marche. — Bernard, en passant devant Jacques, semble lui demander pardon. — Au moment où il va s'éloigner, Pruneau, tenant toujours la lettre, paraît au fond par le ravin. Son uniforme est plein de boue et de sable.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, PRUNEAU *.

PRUNEAU.

Caporal ! faut-il finir la lettre de votre femme? que je m'étais endormi au fond de ce trou !

ROGER.

La lettre de Jeanneton ! enfin ! je vais savoir !

PRUNEAU, lisant, vivement.

« Je t'ai laissé croire jusqu'à ce jour que Jeanne était ta fille, je t'ai trompé : Jeanne est la fille de Roger Bontemps. » (Mouvement de surprise de tous les personnages. — Pruneau continue. « Marguerite m'a aidée à te faire un mensonge pour t'empêcher de me prendre mon enfant et d'en faire un soldat... mon enfant à moi, c'était un fils, et ce fils, c'est Jacques. »

BERNARD, au comble de l'émotion.

Mon fils !... mon fils !... Jacques !...

JACQUES, tombant dans ses bras.

Mon père ! (Roulement de tambour. — L'air du vieux caporal recommence en sourdine.)

BERNARD.

Et je vais mourir !

TOUS.

Mourir ! (Un général paraît par la gauche, suivi du conseil de guerre.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE GÉNÉRAL, LES OFFICIERS.

JACQUES, courant vers le général.

Ah ! général ! par grâce ! par pitié ! Lisez, lisez ! et révoquez votre sentence !.. (Le général lit lentement la lettre.)

LE GÉNÉRAL, après un long silence et prenant le milieu de la scène.

Messieurs, ce n'est pas un soldat qui a menacé son supérieur !.. c'est un père qui a levé la main sur son fils ! (Se retour-

* Le Cap. Soldats, Pru. Ber. Jac. Lis. Jeanne. Rog.

nant vers Jacques.) Lieutenant Jacques Bernard, vous avez la grâce de votre père!

TOUS, avec joie.

Sa grâce!

(Le général s'éloigne.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, moins LE GÉNÉRAL.

ROGER, prenant la main de Jacques et la mettant dans celle de Jeanne.

Il n'y aura rien de changé, Jacques, tu seras toujours mon fils!

PRUNEAU.

Ma foi! que j'ai vraiment envie d'embrasser quelqu'un! (Il embrasse Lisette.)

LISETTE.

Troubadour!

PRUNEAU.

Vivandière, je vous épouse, et notre enfant sera l'enfant du régiment!

TOUS, entourant Bernard.

Vive le vieux caporal!

BERNARD, leur faisant signe d'écouter le canon qui recommence à gronder.

Camarades, vive la France!

TOUS.

Vive la France!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air :

Gai! gai! serrons les rangs!
Espérance
De la France!
Gai! gai! serrons les rangs!
En avant, Gaulois et Francs!

(Tableau général. — La toile tombe.)

FIN.



PENICAUT LE SOMNAMBULE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. N. FOURNIER ET MEYER

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE LE 4 NOVEMBRE 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M. MOUTONNET, ancien droguiste..	MM. DELANNOY.	LÉONIE, fille de M. Moutonnet.....	Mme ABINGDON.
JULES PENICAUT................	PARADE.	MAGUETTE, domestique...........	BODIN.
JULES MARCELIN, amant de Léonie.	SPECK.		

La scène est au Bourget, près de Paris, chez M. Moutonnet.

Le théâtre représente un salon de campagne à pans coupés. Au fond, une croisée, dans chaque angle, une porte; au premier plan, portes à droite et à gauche; une table garnie.

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉONIE, assise à gauche et occupée à broder, MAGUETTE, allant et venant pour ranger les meubles.

LÉONIE, interrompant son ouvrage.

Mon Dieu! que cette matinée est longue!

MAGUETTE.

C'est comme ça que vous aimez la campagne, Mam'selle, pour le premier jour que vous y êtes? Après ço, je sais ben ce qui vous fait faute... ce n'est pas tant la rue des Lombards ous'que Monsieur votre père a été droguiste, que les quenq'suns qui la fréquentaient..... (Regardant autour d'elle.) un surtout...

LÉONIE.

Ah! Maguette!

MAGUETTE.

Ce petit jeune homme que je n'ai vu qu'une fois. Ça m'étonne tout d' même que son genre vous revienne, à vous, une demoiselle de Paris; moi, je ne dis pas; il a un petit air drolet qui me rappelle mon pays.

LÉONIE.

Quelle idée!

MAGUETTE.

Oh! je sais ben que vous et moi nous ne le voyons pas de même; ainsi, vous le trouvez brun, vous.

LÉONIE.

Certainement, il est brun.

MAGUETTE.

C'est drôle .. il m'a paru marron, à moi, marron-clair.

LÉONIE.

Oh! fi!

MAGUETTE.

C'est comme ses yeux; vous les avez vus noirs, vous?

LÉONIE.

Certainement, ils sont noirs.

MAGUETTE.

Je les trouve verts, moi... Après ça, vous savez, des goûts et des couleurs... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il répond au nom de Jules, et qu'il a l'air de vous aimer d'une fière force!

LÉONIE, se levant.

Tais-toi donc, Maguette; si mon père t'entendait!...

MAGUETTE.

Oh! il n'y a pas de danger, Mam'selle; M. Moutonnet est dans la serre, ous'qu'il fait des farces au jardinier.

LÉONIE.

Comment! des farces!

MAGUETTE.

Eh bien! oui, il le fait asseoir sur une caisse, et puis il lui fait des zigs et des zags devant les yeux... comme ça... (Elle fait des passes magnétiques.) Dors, qu'il dit d'une grosse voix, dors... —Mais, M'sieu, ça n'est pas mon heure. —C'est égal, je veux que tu dormes, morbleu!... Car il jure ferme, monsieur votre père... L'habitude des camps... depuis qu'il a été sergent dans la garde nationale. —Il a voulu m'endormir aussi, moi, mais ça n'a pas pris.

LÉONIE.

Oui, à présent qu'il n'a plus rien à faire, il s'occupe beaucoup de magnétisme; et il cherche partout des somnambules.

MAGUETTE.

Quoiqu' c'est ça, des somnambules?

LÉONIE.

Ce sont des personnes qui ont une seconde vue.

MAGUETTE.

Une seconde vue? c'est-y ceux qui portent des lunettes?

LÉONIE, riant.

Eh non! ma pauvre fille.

MAGUETTE.

Tenez, Mam'selle, gageons que c'est son apothicaire de Saint-Denis qui lui aura mis ça en tête... ce M. Purgedot qui venait si souvent vous voir à Paris.

LÉONIE.

Ah! Maguette! si tu savais! mon père veut me marier avec lui.

MAGUETTE.

C'est-y possible? vous seriez madame Purgedot!

LÉONIE.

Moi qui déteste la pharmacie!

MAGUETTE.

Et moi donc! je ne peux pas la sentir; c'est égal, c'est un fier état tout d' même.

Air de l'*Apothicaire.*

Vol' futur pass' pour un Crésus;
Rien ne se vend comme la drogue,
Et pour leur tirer des écus
Près des malad's il a la vogue.
Sur la sangsue il a gagné
Tant d'argent que ça scandalise,
Et qu' partout il est désigné
Sous le nom de sa marchandise.

Mais pourquoi que vol' amoureux ne s'est pas déclaré?

LÉONIE.

M. Jules n'a pas encore d'état, et puis, mon père ne l'a jamais vu.

MAGUETTE.

Tiens! tiens! eh bien! où donc que vous l'avez connu, vous?

LÉONIE.

Quand je demeurais chez ma tante... Partout où nous allions... à la promenade, au spectacle, j'étais sûre de le rencontrer.

MAGUETTE.

Ah! c'était gentil ça.

LÉONIE.

Hier encore, au moment de mon départ, je l'aperçus sous nos fenêtres, tu sais, je lui ai écrit quelques mots à la hâte pour l'engager à venir ici.

MAGUETTE.

C'est donc pour ça qu'il était si content, qu'il a manqué de se casser le cou dans l'escalier; même qu'il est descendu trop vite sur un autre jeune homme qui montait, et qu'ils ont dégringolé ensemble. Ah! bien, alors, Mam'selle, il ne va pas tarder...

MOUTONNET, en dehors.

Butor! imbécile!

MAGUETTE.

V'là votre père qui gronde... il est dans ses lubies.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MOUTONNET, un fusil à la main. — Il entre par le fond, à gauche.

MOUTONNET, à la cantonade.

Lâche le chien, nigaud, et fais bonne garde... puisque tu n'es propre qu'à ça... Encore un sujet incomplet! (Il redescend la scène.)

MAGUETTE.

Ah! mon dieu! vot' fusil! Est-ce que vous allez à la chasse aux somnambules.

MOUTONNET.

Taisez-vous, la Picarde.

LÉONIE.

Mais en effet, mon père, cet équipage... contre qui?

MOUTONNET.

Contre les voleurs, morbleu!

LÉONIE ET MAGUETTE.

Les voleurs!

MOUTONNET.

Une maison isolée, en réparation; il y a tant de vagabonds dans le pays! j'ai déjà vu rôder quelqu'un à l'entour d'ici.

LÉONIE, à part.

Ah! mon Dieu!

MAGUETTE, bas, à Léonie.

Si c'était lui, Mam'selle!

MOUTONNET.

Le premier qui tente de s'introduire... qui vive! et s'il ne répond pas... feu!

LÉONIE.

Ah! mon père...

MOUTONNET.

N'aie donc pas peur; j'ai fermé la grille; du côté des champs, on a lâché Médor, mon terrible Terre-Neuve, et du côté de la route, comme le mur est dégradé et facile à escalader, j'y ai attaché moi-même une infinité de fils de fer qui correspondent à une multitude de sonnettes; qu'on s'avise seulement d'y poser la plus légère pointe de pied, et aussitôt... drelin, drelin, drelin... (Il va poser son fusil, et prend un journal.)

MAGUETTE, à part.

Vieux finot! (Bas, à Léonie.) Ne craignez rien, Mam'selle, je vas me blottir à la petite porte de la ruelle, et si je le vois, je le ferai entrer par là.

MOUTONNET, à Maguette qui va sortir.

Où vas-tu?

MAGUETTE.

Eh ben! j' vas donner à manger à mes poules et à mes lapins.

MOUTONNET.

Ça ne presse pas.

MAGUETTE.

Parlez pour vous! Tiens! ces pauvr's bêtes... croyez-vous pas qu'elles liront leur journal avant le déjeuner? Tenez, elles m'appellent... On y va! (Elle sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE III.

MOUTONNET, LÉONIE.

MOUTONNET.

Qu'elle est sotte, cette fille! C'est justement ce qui m'a trompé; je la croyais appelée à faire une excellente somnambule. Purgedot prétend, et de nombreux exemples le prouvent, qu'on opère plus facilement sur les natures simples, et que ces lentes, une fois endormies, acquièrent une lucidité surprenante; ça se comprend, tout l'esprit est en dedans. Il doit même m'envoyer, sous le premier prétexte, un sujet qui réunit toutes les qualités requises .. tranchons le mot... un imbécile... c'est mon affaire... Nous nous entendrons parfaitement... Oh! que je voudrais déjà le tenir sous la puissance de mon fluide!... moi qui n'ai jamais vu de somnambule?... ce sera le plus beau jour de ma vie. Quant à toi, ma chère, prépare-toi à recevoir le pharmacien en propre personne; il viendra te faire sa cour tous les jours.

LÉONIE.

Ah! mon père!...

MOUTONNET.

Quoi? ah! mon père! Tu n'as pas d'amour pour lui? c'est un petit malheur... Ah!... si tu me disais : J'aime quelqu'un...

LÉONIE, vivement.

Eh bien! mon père? Alors!..

MOUTONNET.

Alors, je dirais que celui-là est un drôle, mille cartouches!... Je le traiterais en vil séducteur, morbleu! Et s'il osait jamais... (Grand bruit de sonnettes en dehors.)

LÉONIE.

Ah! mon Dieu!

MOUTONNET.

Bon! c'est quelque coquin qui sera tombé dans ma souricière. (Prenant son fusil.) Aux armes!

LÉONIE.

Mon père, je vous en prie...

MOUTONNET.

Ne me retiens pas, ma fille... (En sortant par le fond, à gauche.) Holà, eh! Baptiste! aux armes!

SCÈNE IV.

LÉONIE, puis JULES.

LÉONIE, seule.

Ah! je meurs de peur... Si mon père allait le rencontrer! Quelle imprudence à moi de lui avoir permis de venir ici. (Courant à la fenêtre.) Je ne vois rien... Eh! mais... (Prêtant l'oreille à droite.) on monte de ce côté... Maguette, sans doute, qui vient me dire... (La porte du fond à droite s'ouvre.) C'est lui... M. Jules!

JULES, entrant.

Mademoiselle Léonie! (Il referme la porte.)

LÉONIE.

Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici?

JULES.

En vérité, je n'en sais rien

LÉONIE.

Vous avez rencontré Maguette?

JULES.

Maguette? Non... J'ai cherché vainement quelque porte ouverte... Alors j'ai franchi le mur... mais mon pied s'est pris dans je ne sais quel piége à sonnettes...

LÉONIE.

Oui, j'ai entendu.

JULES.

Le jardinier est accouru; mais en deux mots, et avec deux écus, je l'ai mis au fait. Alors, ce brave homme m'a ouvert la porte d'un petit escalier, en me disant : Montez au deuxième étage Il était temps, votre père arrivait.

LÉONIE.

Il ne vous a pas vu?

JULES.

Non... Mais après tout, je n'ai que des intentions honorables. Jules Marcelin, d'une bonne famille du département de l'Yonne; le frère de ma mère, mon parrain, est riche et fort âgé... Il a un autre neveu et filleul qui porte son nom, que je n'ai jamais vu, et à qui il réserve, je crois, son héritage, mais il ne peut pas me refuser ce que je lui demande pour m'établir... Une cinquantaine de mille francs, et alors...

LÉONIE.

Alors, comme mon prétendu, le pharmacien, sera encore quatre fois plus riche que vous, il conservera la préférence.

JULES.

Un rival! est-il jeune ou vieux?

LÉONIE.

Jeune par malheur.

JULES.

Attendez donc; je le connais peut-être... Figurez-vous qu'il y a de par le monde un individu qui me suit partout.

Air :

Aux promenades, sans cesse
Quand je vole pour vous voir,
Au spectacle où je m'empresse
De vous chercher chaque soir;
Qu'il fasse jour ou nuit sombre,
En tous lieux il m'apparaît,
Je le prendrais pour mon ombre,
S'il était un peu moins laid.

Hier encore, je l'ai aperçu se promenant comme moi sous vos fenêtres.

LÉONIE.

Je ne l'ai pas remarqué.

JULES.

Je crois même que c'est lui qui, dans votre escalier un peu obscur, m'est tombé sur les épaules...

LÉONIE.

En effet, Marguerite m'a parlé de deux personnes...

JULES.

Enfin, quand j'ai su que vous étiez partie pour le Bourget, je me suis hâté d'en prendre le chemin, et il m'a encore semblé l'apercevoir sur la route. (On entend les aboiements d'un chien.)

LÉONIE.

Ah! mon Dieu! c'est Médor... quelque étranger qui arrive.

MOUTONNET, en dehors.

Aux armes! Baptiste, eh! Baptiste!

LÉONIE.

La voix de mon père... s'il venait, s'il vous trouvait ici!... Je crains tout d'un premier mouvement... entrez dans la chambre au fond du corridor... (Elle lui indique la porte du premier plan à droite.) Je viendrai vous prévenir quand il en sera temps.

JULES.

Mais, je vous en prie... (Nouveaux aboiements.)

MOUTONNET, en dehors.

Léonie!... ma fille!... où es-tu?

LÉONIE.

Vous entendez, il m'appelle... Entrez vite. (Jules sort par le premier plan à droite.) Me voilà, mon père, me voilà. (Elle sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE V.

MAGUETTE, PÉNICAUT.

MAGUETTE, introduisant Penicaut avec précaution par le fond, à droite.

Par ici, jeune homme, par ici; chut!...

PENICAUT, se tâtant le mollet.

Vous êtes sûre qu'il n'est pas enragé?

MAGUETTE.

Eh non!

PENICAUT.

Vous le ferez boire devant moi, hein? — Mazette! quelle réception!

MAGUETTE.

Aussi peut-on être maladroit comme ça? commencer par faire un carillon d'enfer!

PENICAUT.

Un carillon! est-ce que c'est moi?...

MAGUETTE.

Et venir ensuite vous jeter dans les jambes de l'animal!

PENICAUT, se tâtant le mollet.

Dites donc que c'est l'animal qui s'est jeté sur les miennes.

MAGUETTE.

Enfin, Dieu merci! il ne vous a pas vu!

PENICAUT.

Qui? l'animal?

MAGUETTE.

Non, le père.

PENICAUT.

Ah! il y a un père.

MAGUETTE.

Vous savez ben, M. Moutonnet, un terrible homme, allez, qui ne marche jamais qu'avec un fusil chargé à balles.

PENICAUT.

Mazette! (Regardant autour de lui.) Par où s'en va-t-on, s'il vous plaît?

MAGUETTE.

Oh! à présent, vous ne pouvez plus sortir... Il est en embuscade par là, et Baptiste par ici avec sa fourche.

PENICAUT.

Ah çà, c'est donc une Tour de Nesle que cette maison?

MAGUETTE.

Une tour! quoi? une tour? Ce n'est qu'un petit second, à cause que le premier est en réparation... Ah çà, mais tenez-vous donc tranquille. (Haut.) A-t-il peur, donc! Je vous le conseille, quand Mam'selle vous attend!

PENICAUT.

Pauvre petite chatte! Ah çà, elle m'aime donc bien?

MAGUETTE.

C'te question! vous en doutez, Monsieur Jules?

PENICAUT.

Vous savez mon petit nom?

MAGUETTE.

Pardine!

PENICAUT.

Jules Penicaut, de Tonnerre, département de l'Yonne.

MAGUETTE.

Et moi, Maguette la Picarde, deux pays qui se touchent... (Haut d'un gros rire.) Eh! eh!.. eh!.. (Elle le regarde.) Je disais bien qu'il a les yeux verts... Qu'est-ce que Mam'selle a donc à m'obstiner?.. Eh! eh! vous me revenez tout de même avec vot'petit air chiffonné. Aussi, quand Mam'selle m'a dit: Porte cette lettre à ce Monsieur si gentil qu'est sous la fenêtre, j'ai bien vu tout de suite que c'était vous.

PENICAUT.

Ça allait de soi-même.

MAGUETTE.

Enfin, vous voilà en sûreté pour le moment... mais ce n'est pas tout.

PENICAUT, tressaillant.

Hein? qu'est-ce qu'il y a donc encore?

MAGUETTE.

Il y a que le bourgeois est un vieil entêté qui veut marier sa fille à un pharmacien de Saint-Denis.

PENICAUT.

Mazette!

MAGUETTE.

Non, Maguette.

PENICAUT.

Vous dites?

MAGUETTE.

Que c'est Maguette que je m'appelle.

PENICAUT.

Eh bien! Maguette... j'ai envie d'aller trouver ce père farouche, et de lui dire : Monsieur Moutonnet, j'ai...

MAGUETTE.

Des écus?

PENICAUT.

Non... un oncle.

MAGUETTE.

Ça ne vaut rien; il ne vous écoutera pas, et il vous jettera par la fenêtre.

PENICAUT.

Par la fenêtre d'un second? merci! Mais alors, qu'est-ce qu'il faut faire?

MAGUETTE.

Ah dame! vous ruminerez ça avec Mam'selle; elle doit être dans sa chambre. (Montrant le premier plan à gauche.) Je vais l'avertir que vous êtes là... (Voyant qu'il va vers la fenêtre.) En attendant, ne vous montrez pas, sans quoi votre tête pourrait bien servir de Bédouin.

PENICAUT.

Mazette!

MAGUETTE.

Maguette, donc!

PENICAUT.

Allez, et ne soyez pas trop longtemps. (Maguette sort par la porte du premier plan, à gauche.)

SCÈNE VI.

PENICAUT, seul.

En voilà une aventure! J'inspire des passions à première vue!... Elevé dans les laines de mon pays natal, je quitte mon entourage pour m'élancer vers Paris... Paris que je ne connaissais que par les mystères de ce nom... A peine y flânais-je depuis deux jours que je rencontre aux Champs-Élysées une jeune beauté donnant le bras à un grand vieux rébarbatif... (Regardant autour de lui et baissant la voix.) à un grand vieux rébarbatif. Je l'avais pris pour un mari : il paraît que c'est un père .. J'en suis heureux pour la morale; elle lance un regard de mon côté, je riposte par une œillade, et nous nous livrons à une escarmouche de prunelles qui se renouvelle les jours suivants avec acharnement. Avant-hier, j'entre par hasard au spectacle et j'aperçois dans une loge ma charmante inconnue, toujours accompagnée du grand vieux rébarbatif. . (Même jeu.) elle se tourne vers moi, et aussitôt le télégraphe d'aller son train, télégraphe électrique que je traduisais ainsi . Je t'aime, mon chéri; oui, je t'aime!... Ma foi, je n'y tiens plus, et je roule, à ce qu'il paraît, des yeux tellement passionnés, qu'un jeune Monsieur debout à côté de moi, sans doute le médecin du théâtre, me demande brusquement si je suis indisposé... L'ignorant! Le spectacle fini, je m'élance sur les pas de mon inconnue, je la vois monter en citadine, je grimpe en gamin derrière le véhicule, et je m'arrête rue des Lombards, n° 12... Le lendemain matin j'étais sous les fenêtres... Bientôt je distingue au second .. car cette famille semble affectionner cet étage... je distingue une adorable petite main tenant un billet... Soudain je m'engouffre sous la porte cochère, j'escalade quatre à quatre, une porte s'ouvre, et la Picarde de tout à l'heure me jette le billet, en disant tout bas : Sauvez-vous, M. Moutonnet est là... Je redescends quatre à quatre... mieux que ça même... Je renverse quelqu'un, mais j'arrive en bas le premier, et je dévore ce bienheureux billet ainsi conçu : « Nous partons ce matin pour le Bourget; venez au plus tôt, si vous persistez dans vos intentions. » Si j'y persiste! plus que jamais.

Air :

Bel ange à la prunelle bleue,
Les fusils, les fourches, les pieux
Et les dogues de la banlieue,
J'ai tout bravé pour tes beaux yeux.
L'amour dont les flèches sont sûres,
Pour me frapper m'attendait là ..
J'ai déjà senti ses blessures...
(Se tâtant le mollet.)
Et la marque m'en restera.

N'importe, terrible Moutonnet, viens, je te défie!... (La porte du fond à gauche s'ouvre.) Mazette! c'est lui!

SCÈNE VII.

MOUTONNET, PENICAUT.

MOUTONNET.

Un homme ici! un inconnu! Apprêtez armes! (Il se met en position.)

PENICAUT, effrayé.

Holà, eh! doucement, ne lâchez pas le chien; c'est bien assez de l'autre.

MOUTONNET.

Qui êtes-vous? que voulez-vous?

PENICAUT.

Pardon, Monsieur... je... (Il avance d'un pas.)

MOUTONNET, le menaçant et reculant.

N'avancez pas sur moi, mille cartouches!... parlez de là-bas .. ne bougez pas... Pourquoi êtes-vous entré dans ma propriété?

PENICAUT, tout troublé.

Mon Dieu... rien de plus simple... J'aime la campagne... cette maison est charmante... Est-ce au propriétaire que j'ai l'honneur de parler?

MOUTONNET.

Eh! morbleu! il y a une heure que je vous le dis!

PENICAUT.

Ne vous fâchez pas... je venais... je venais pour la... l'acheter.

MOUTONNET.

Acheter ma maison? est-ce que j'ai mis écriteau?

PENICAUT.

Pardon... je croyais... on m'avait dit...

MOUTONNET.

Qui ça?

PENICAUT, à part.

Diable d'homme, va! (Haut.) Quelqu'un de votre connaissance probablement.

MOUTONNET.

Quelle connaissance?

PENICAUT.

Laquelle?...

MOUTONNET.

Oui.

PENICAUT, à part.

J'en sue à grosses gouttes... Ah! j'y suis .. (Haut.) Un pharmacien.

MOUTONNET.

Un pharmacien? Reposez... armes... Celui de Saint-Denis?

PENICAUT.

Justement... de Saint-Denis...

MOUTONNET.

Purgedot?

PENICAUT.

Jet d'eau... c'est ça... (A part.) Ouf!

MOUTONNET.

Comment? c'est lui qui vous envoie?

PENICAUT.

Apparemment.

MOUTONNET, à part.

Eh mais! cette espèce d'imbécile qu'il devait m'expédier, sous le premier prétexte, ce doit être ça. . Haut armes!. . (Il va poser son fusil.)

PENICAUT, à part.

Il rompt les rangs... c'est heureux.

MOUTONNET, à part.

Je tiens mon sujet! Je le tiens!..

PENICAUT, à part.

Ma ruse ingénieuse a réussi.

MOUTONNET, allant à Penicaut.

Mon cher Monsieur, veuillez m'excuser... au premier abord, je vous ai pris pour un malfaiteur.

PENICAUT.

Comment donc, Monsieur! c'est trop naturel.

MOUTONNET.

Touchez là, je vous prie, nous aurons à causer longuement, très-longuement... et d'abord vous dînez avec nous.

PENICAUT, s'inclinant.

Monsieur!...

MOUTONNET, brusquement.

Pas de façons, morbleu!

PENICAUT, vivement.

J'accepte votre aimable invitation.

MOUTONNET.

Je vous garde ici quelques jours : n'allez pas refuser, mille cartouches!

PENICAUT.

Je n'aurais garde, mazette!

MOUTONNET, à part.

Quel plaisir de l'expérimenter. . Ce soir, je relis tous mes traités, et dès demain, je l'entreprends. (Appelant.) Léonie!... (A Penicaut.) Souffrez que je vous présente ma fille.

PENICAUT, à part.

Oh! mon Dieu, la pauvre petite qui n'est pas prévenue.

MOUTONNET, appelant.

Léonie!...

PENICAUT, à part.

Pourvu que son trouble ne la trahisse pas!... Amour, veille sur nous!

SCÈNE VIII.

Les mêmes, LEONIE

LÉONIE, entrant par le fond, à gauche.

Me voilà, mon père, me voilà.

MOUTONNET.

Où étais-tu donc?

LÉONIE.

Je vous cherchais... (A part.) Ce pauvre Monsieur Jules! je l'ai vu à la fenêtre; je lui ai fait signe de prendre patience.

MOUTONNET.

Viens un peu que je te présente mon nouvel hôte...

LEONIE.

Un étranger!

PENICAUT, à part.

Hem!... hem! voilà le moment. Oh! là là...

LÉONIE, faisant une révérance.

Monsieur... (Elle le regarde. — A part.) Oh! qu'il est laid!

PENICAUT, à part.

L'effet est produit. (Bas à Léonie.) Bien... très-bien... c'est ça. . n'ayez pas l'air de me connaître.

LÉONIE.

Plait-il, Monsieur?

PENICAUT.

Chut! (Haut.) Mademoiselle, je bénis le hasard qui me procure le plaisir de rencontrer pour la première fois, (Appuyant sur le mot.) pour la première fois, une si charmante personne .. (Bas à Léonie et clignant de l'œil.) C'est joliment adroit!

LÉONIE, le regardant avec stupéfaction.

Vous dites, Monsieur...

PENICAUT, voyant Moutonnet qui revient à lui, se détourne, en faisant des signes à la dérobée, à Léonie.

LÉONIE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce Monsieur?

MOUTONNET, bas.

C'est lui... tu sais? l'individu en question..... le sujet lucide.....

LÉONIE, bas.

Ah! oui... l'imbécile... j'aurais dû m'en douter.

MOUTONNET, appelant.

Maguette!

PENICAUT, à part.

Oh! diable! la Picarde à présent! pourvu qu'elle retienne sa langue!

SCENE IX.

Les mêmes, MAGUETTE, sortant de la porte du premier plan à gauche.

MAGUETTE, à part.

Oh! le v'là avec M. Moutonnet! il y a du grabuge, bien sûr.

MOUTONNET.

Maguette, tu vas préparer une chambre pour Monsieur.

MAGUETTE, montrant Penicaut.

Hein? pour Monsieur?

PENICAUT.

Pour moi.

MOUTONNET.

La plus belle... la chambre bleue... la chambre d'ami, enfin.

MAGUETTE.

Tiens... tiens...

PENICAUT, à Maguette.

Chut!

MAGUETTE, bas à Leonie.

Eh ben, Mam'selle, vous v'là contente, j'espère?

LÉONIE, bas.

Moi? pourquoi?

MAGUETTE, de même.

Puisque M. Jules est là.

LEONIE, de même.

Oui, je l'ai vu... chut!

MAGUETTE, à part.

Elle l'a vu, je crois ben... il lui crève les yeux.

MOUTONNET.

Ah çà, Maguette, le diner est-il prêt?

MAGUETTE.

Oui M'sieu, vous êtes servi.

PENICAUT, se frottant les mains.

Fameuse nouvelle!... (A part.) Je crois que mes émotions m'ont creusé l'estomac.

MOUTONNET, à Penicaut.

Allons, mon cher, donnez le bras à ma fille.

PENICAUT, avec empressement.

Mademoiselle... (Bas à Léonie.) Quelle chance inespérée!...

MAGUETTE.

J'oublais de vous dire, m'sieu Moutonnet... vous trouverez quelqu'un dans la salle à manger.

MOUTONNET.

Une visite?

MAGUETTE.

Qui arrive de Saint-Denis.

MOUTONNET.

Purgedot?

MAGUETTE.

Lui-même.

LÉONIE, à part.

Ah! mon Dieu!

PENICAUT, à part, lâchant le bras de Leonie.

Mazette!

MOUTONNET.

Parbleu! je suis enchanté; (A Penicaut.) vous allez vous trouver en pays de connaissance. Allons...

PENICAUT.

Ah! c'est drôle... je ne peux plus marcher... voilà mes jambes qui flageolent .. je tombe en faiblesse... (Il s'assied.)

MOUTONNET.

Hein? comment? vous auriez faim au point de...

PENICAUT.

Au contraire .. je n'ai plus faim du tout... impossible de diner; et même, si vous le permettez, j'irai me coucher tout de suite.

MOUTONNET.

Ah! mon Dieu! vous êtes donc malade?

PENICAUT.

Je le crains.

MOUTONNET.

Attendez! attendez! je vais faire monter le pharmacien.

PENICAUT, se levant brusquement.

Non, non, diable!

MOUTONNET.

Si fait, et en un tour de main...

PENICAUT.

Non,... ça m'agacerait... je vois bien ce que c'est... la fatigue de la journée... il ne me faut que du repos... bien le bonsoir... Allez, allez.

MOUTONNET.

Comme vous voudrez. Viens, ma fille, ne faisons pas attendre ton prétendu.

LÉONIE.

Mais, mon père... (A part, en regardant à droite.) Et lui... monsieur Jules!...

MOUTONNET, à sa fille.

Eh bien! ma fille?

PENICAUT, qui a pris pour lui le regard que Léonie a jeté.

Pauvre chatte! elle voudrait rester avec moi.

LÉONIE, bas à Maguette, avant de sortir.

Maguette, pense à M. Jules. (Elle regarde à droite.)

MAGUETTE, regardant Penicaut.

N'ayez pas peur, Mam'selle, j'aurai soin de lui.

ENSEMBLE.

MOUTONNET

La table nous rassemble;
Ton futur nous attend;
Nous allons prendre ensemble
Un repas excellent.

LEONIE.

La table nous rassemble;
Mon futur nous attend;
Pauvre Jules! je tremble...
Que fait-il maintenant?

PENICAUT.

La table vous rassemble;
Votre futur attend;
Allez donc prendre ensemble
Un repas excellent!

MAGUETTE.

La table les rassemble;
Je plains ce pauvre amant;

Quand ils vont prendre ensemble
Un repas excellent!

PENICAUT.

Dire que je me passe
De dîner! sort fatal!
Et que je vois ma place
Prise par un rival!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Moutonnet sort avec Léonie par le fond, à gauche, Maguette allume des bougies.)

SCÈNE X.

PENICAUT, MAGUETTE.

PENICAUT, la rappelant.

Aller me coucher sans souper! il ne me manquait plus que ça!...

MAGUETTE, le regardant et éclatant de rire.

Ah! ah! ah! quel drôle d'amoureux vous faites!... Ah! ah! ah! Au beau milieu de vot' tendresse, bonsoir la compagnie! ah! ah! ça promet! ah! ah! ah!...

Air : *Ma belle est la belle des belles.*

Je rirai longtemps d' l'aventure,
C'est comme ça que vot' amour tient bon!
J' vas préparer vot' couverture,
Avec un bonnet de coton.
C'est un' précaution sur mon âme,
Que pour vous il est bon d'avoir...
Vous mettrez ça par d'ssus vot' flamme...
Ça vous servira d'éteignoir.

(Elle rit, fausse sortie vers la droite.)

PENICAUT, la rappelant.

Ah! Maguette, porte-moi donc, en cachette, dans ma chambre, quelques petites provisions... une volaille froide... ou chaude... un plat d'entremets... des douceurs, des sucreries, s'il y en a, un peu de café, et une bouteille de bordeaux.

MAGUETTE, qui a allumé les bougies.

Excusez du peu!... l'appétit vous revient donc à présent?... C'est bon, je cacherai tout ça dans vot' bassinoire... (Riant.) Ah! ah! ah!... C'est égal, c'est un drôle d'amoureux.

(Elle sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XI.

PENICAUT, puis JULES.

PENICAUT, seul.

Cette chère Léonie! comme elle m'aime! et la laisser en bas avec mon odieux rival!... Il le faut bien!... si je parais devant ce maudit apothicaire qui ne m'a jamais ni vu ni connu, ma ruse ingénieuse est découverte, et je suis flanqué à la porte, ou mieux que ça...

JULES, entrant avec précaution par la porte du premier plan à droite.

Il fait déjà nuit... impossible de rester plus longtemps sans compromettre mademoiselle Léonie. Si je trouvais moyen sans être vu... (Apercevant Penicaut.) Quelqu'un!

PENICAUT, se retournant.

Hein? un jeune homme!

JULES, à part.

Ah! mon Dieu! c'est lui, je le reconnais! Mon espion, mon éternel cauchemar!

PENICAUT, à part.

D'où diable sort-il celui-là?

JULES, à part.

Ah! j'avais bien deviné!... Maudit pharmacien!

PENICAUT, à part.

C'est le *jet d'eau* qui sera monté par l'autre escalier.

JULES.

Monsieur, je me dispenserai de politesse avec vous... il y a assez longtemps que je vous trouve sur mon chemin!... Nous sommes rivaux, Monsieur.

PENICAUT, à part.

C'est bien ça!... Mazette! (Haut.) Je dois l'avouer, Monsieur, nous sommes rivaux.

JULES.

Vous comprenez, Monsieur, que l'un de nous deux doit céder la place à l'autre.

PENICAUT.

Très-bien, mon cher monsieur.... Seulement une petite question... Qui est-ce qui est l'un et qui est-ce qui est l'autre. Qui est l'autre?

JULES.

Eh! Monsieur, n'est-ce pas à l'amour à décider?

PENICAUT.

L'amour? ça me va? prenons l'amour.

JULES.

N'est-il pas odieux, dites-moi, qu'un homme abuse de l'autorité d'un père?

PENICAUT.

Bravo!

JULES.

Pour contraindre les inclinations d'une jeune fille.

PENICAUT, avec enthousiasme.

Monsieur, je m'exprime par votre bouche.

JULES.

Ainsi, Monsieur, nous sommes d'accord?

PENICAUT.

Parfaitement.

JULES.

En ce cas, celui de nous deux qui doit céder la place...

JULES ET PENICAUT, ensemble.

C'est vous. (S'arrêtant ensemble.) Hein?

JULES.

Vous dites, Monsieur?

PENICAUT.

Je dis, mon cher Monsieur, que, puisque c'est moi qu'on préfère ..

JULES.

Monsieur! vous insultez mademoiselle Léonie.

PENICAUT.

Comment?

JULES.

Et je vous en demande raison.

PENICAUT.

C'est à vous que je demande la raison de...

JULES.

Vos armes!

PENICAUT.

Hein?

JULES.

C'est-à-dire, non... je n'en veux pas, des vôtres... (Lui prenant la main.) le lieu? l'heure? voulez-vous sortir avec moi pour nous battre tout de suite?

PENICAUT, se dégageant avec force.

Nous massacrer dans les ténèbres? allons donc... Il fera jour demain. (A part.) Il n'aurait qu'à me défigurer!

JULES.

Je vous comprends, mais n'espérez pas m'échapper.

ENSEMBLE.

JULES.

Ah! craignez ma colère!
Vous ne pourrez la fuir,
Et pour y satisfaire,
L'un des deux doit mourir.

PENICAUT.

Dieu, qui vois sa colère,
Ah! viens me secourir;
Si pour la satisfaire
L'un des deux doit mourir.

(Jules sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XII.

PENICAUT, puis MAGUETTE.

PENICAUT, seul.

Oui, l'un des deux doit mourir... mais j'espère bien que ce ne sera pas moi... Un duel à présent! quel pharmacien belliqueux! je n'en ai pas encore vu de cette trempe-là.

MAGUETTE, revenant du fond à gauche, portant un énorme panier.

Monsieur Jules, v'là vos petites provisions...

PENICAUT.

Ah! ma pauvre Maguette!

MAGUETTE.

Eh ben! qu'est-ce que vous avez donc encore?...

PENICAUT.

L'as-tu vu, ce maudit enragé?

MAGUETTE.

Qui?

PENICAUT.

Mon rival.

MAGUETTE.

M. Purgedot? il vient de partir.

PENICAUT.

Tu en es bien sûre!

MAGUETTE.

Puisque Baptiste lui a ouvert la grille.

PENICAUT.

Ouf! bon voyage!... ma contenance l'aura intimidé... et quant au moyen de me déclarer sans danger... j'y rêverai. (Il prend le panier de provisions. — A Maguette, qui lui présente un flambeau.) Bonsoir, Maguette.

MAGUETTE.

Bonsoir, monsieur Jules. (Riant.) Ah! ah!

PENICAUT, s'arrêtant devant elle.

Eh! eh!... Picarde, va!... (Montrant la porte du fond, à droite.) Par là, n'est-ce pas?

MAGUETTE.

Oui... la seconde porte.

PENICAUT.

Bonne nuit, Maguette.

MAGUETTE.

Bon appétit. (Penicaut sort par le premier plan, à droite.)

SCENE XIII.

MAGUETTE, puis LÉONIE.

MAGUETTE, poussant un gros soupir.

V'là un être qui me plairait bien tout d' même... mais bah! raisonne-toi, ma fille, c'est trop distingué pour toi.

LÉONIE, entrant par le fond, à gauche.

Ah! que j'ai souffert pendant tout ce dîner! savoir qu'il m'attendait, lui! à présent, il est trop tard; mon père peut monter d'un instant à l'autre... Ah! du moins, j'aurai le temps de lui écrire. (Elle s'assied à la table.) Maguette.

MAGUETTE.

Mam'selle?

LÉONIE.

Tu sais bien où est M. Jules, n'est-ce pas?

MAGUETTE.

Pardine! puisque je viens de lui porter des provisions.

LÉONIE.

Ah! tu as bien fait... pauvre jeune homme!

MAGUETTE.

Il ne manquera de rien, allez.

LÉONIE.

Tu vas lui remettre ce petit mot. (Écrivant.) « Je suis désespérée... il doit revenir demain à midi pour signer le contrat... tout est prêt... l'imbécile qui est venu aujourd'hui servira de témoin... Pour conjurer ce malheur, j'aurais besoin de vous voir; mais comment faire? » (Prêtant l'oreille.) Quelqu'un? (Achevant d'écrire.) « Votre désolée Léonie... » (A Maguette.) Vite, porte-lui cela.

MAGUETTE.

Tout de suite, Mam'selle, tout de suite, pour son dessert. (Elle sort par le premier plan, à droite.)

LÉONIE, voyant entrer Moutonnet.

Mon père!

SCÈNE XIV.

MOUTONNET, LEONIE.

MOUTONNET, à lui-même.

Hum! il se passe dans la maison quelque chose qui n'est pas naturel... je ne sais pas si j'y vois double... mais quand Baptiste a ouvert la grille pour faire sortir mon futur gendre, il m'a semblé qu'il en sortait deux... si d'autres encore étaient cachés... je vais faire ma ronde... (Il tire d'un tiroir deux pistolets.)

LÉONIE, effrayée.

Ah!

MOUTONNET, effrayé.

Qui est là! ah! c'est vous, Mademoiselle?

LEONIE.

J'allais me retirer.

MOUTONNET.

Sachez que je suis très-mécontent de vous. Quelle mine avez-vous faite à votre prétendu?

LÉONIE.

Mon père...

MOUTONNET.

C'est bon; nous nous expliquerons demain matin; rentrez, s'il vous plait, et renfermez-vous bien; car la maison n'est pas sûre.

LEONIE.

Bonsoir, mon père.

MOUTONNET.

Bonsoir, Léonie, bonsoir.

LÉONIE, à part.

A demain... espérons. (Elle sort par la porte du premier plan, à gauche, après avoir fait des signes à Maguette qui est revenue de la chambre à droite. — Maguette sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE XV.

MOUTONNET, seul, prenant une lumière

Si j'éveillais mon hôte pour m'aider dans mes recherches!... Bah! un malade! Heureusement Purgedot assure que cette syncope qui lui a pris subitement ne saurait nuire à ses facultés magnétiques... au contraire... Mais commençons mes perquisitions. (Il sort par le fond, à droite.)

SCÈNE XVI.

PENICAUT, puis MOUTONNET.

PENICAUT, rentrant par le premier plan, à droite. — Il est coiffé d'un foulard; il tient une bougie allumée, et a encore la bouche pleine.

Je n'ai pas eu le temps d'achever mon aile de poularde truffée, arrosée d'un excellent sauterne... ce billet que Maguette m'a remis... (L'approchant de la lumière.) C'est un rendez-vous... chère petite! comme elle a peur de me perdre! seulement, il y a une phrase que je ne comprends pas... (Relisant le billet.) « L'imbécile qui est venu aujourd'hui servira de témoin... » Il est donc venu un autre imbécile? — Si je pouvais trouver Maguette pour qu'elle m'explique... oh! cette porte qui s'ouvre... (Il s'avance vers la porte par où Moutonnet rentre. — Ils ont tous deux une bougie à la main.)

MOUTONNET.

Rien par ici.

PENICAUT, reculant.

Le Moutonnet!

MOUTONNET, prenant ses pistolets.

Qui va là?

PENICAUT, à part.

Des pistolets! Je suis flambé! (Il demeure immobile.)

MOUTONNET, le reconnaissant.

Mon hôte!... eh oui! c'est bien lui... Qu'est-ce que vous faites donc là?... hein?... répondez...

PENICAUT, à part.

Je n'ai pas d'organe pour répondre.

MOUTONNET, à part, en tournant autour de lui.

Il ne bouge pas... ce regard fixe... atone... presque hébété...

PENICAUT, à part.

Si je pouvais m'esquiver sans explication!... un malade qui se promène la nuit... c'est reçu. (Il fait quelques pas vers la porte de droite.)

MOUTONNET, l'observant et lui barrant le passage.

Eh mais... ces mouvements mesurés, mécaniques... comme ceux d'un automate... (S'écriant.) Il est somnambule.

PENICAUT, à part.

Somnambule! c'est ça, je suis sauvé. (Il s'arrête, puis il traverse gravement le théâtre, à pas comptés et le maintien roide, tenant toujours sa bougie allumée.)

MOUTONNET, le suivant après avoir posé sa lumière sur la table.

Oh! que c'est curieux! que c'est curieux! enfin, en voilà un! Assurons-nous encore mieux du fait... Mesmer prétend que rien ne les effraie quand ils sont dans cet état là... Puységur va plus loin : insensibles aux douleurs les plus fortes, rien ne peut, dit-il, leur arracher un cri... tentons cette double expérience... (Il fouille dans ses poches.)

PENICAUT, à part, avec inquiétude.

Qu'est-ce qu'il cherche?... Qu'est-ce qu'il veut donc faire?

MOUTONNET, fouillant dans ses poches.

Je dois avoir par là...

PENICAUT, à part.

Quoi donc?

MOUTONNET.

Mon couteau poignard...

PENICAUT, à part.

Hein? c'est donc un arsenal que cet homme-là?

MOUTONNET.

Je vais lui faire une légère entaille sur le nez.

PENICAUT, à part.

Mazette! il va m'abîmer.

MOUTONNET.

Non, je ne l'ai pas.

PENICAUT.

Ouf!

MOUTONNET.

Si j'essayais de l'interroger... Deleuze affirme qu'un magnétiseur habile, en jetant du fluide sur un sujet déjà endormi, peut prendre un empire absolu sur toutes ses facultés... Voyons un peu. (Il fait des passes magnétiques et lui jette du fluide.)

PENICAUT, à part.

Tant qu'il ne me jettera que ça à la tête, il peut aller son train. (Moutonnet avance une chaise, et en faisant des passes, il cherche à attirer Penicaut qui fait semblant de céder et qui finit par s'asseoir sur la chaise, en trois temps.)

MOUTONNET.

Ça y est.

MOUTONNET.

Air : *Je n'aimais pas le tabac beaucoup.*

Sens-tu déjà mon fluide? hein?

PENICAUT, faisant la petite voix.

Rien.

MOUTONNET.

Il parle! ô Dieu! comment vas-tu?

PENICAUT, de même.

Bien.

MOUTONNET.

Tu me comprends? n'est-il pas vrai?

PENICAUT.

Non.

MOUTONNET.

Et cependant, tu me réponds?

PENICAUT.

Hon!

MOUTONNET.

Lorsque j'agis sur toi,
Aisément je le voi.

PENICAUT.

Quoi?

MOUTONNET.

Tu dois subir ma loi.

PENICAUT.

Moi?

MOUTONNET.

A mon empire, ici,
Obéis, aujourd'hui;
Obéis, ou morbleu, je vais...
(Il prend un pistolet.)

PENICAUT.

Oui.

(Il souffle sur la lumière.)

MOUTONNET.

Il devient lucide. (Il pose la bougie sur la table et la rallume.) Raconte-moi quelques particularités de ma conversation avec Purgedot... Que m'a-t-il dit étant à table?

PENICAUT, à part.

Diable!..

MOUTONNET, lui jetant du fluide.

Que m'a-t-il dit?... Parle...

PENICAUT.

Hem! hem!... Il a dit : voilà une bonne poularde truffée.

MOUTONNET.

C'est vrai .. Deviner qu'il y avait une poularde truffée!

PENICAUT.

Voilà du bon sauterne!

MOUTONNET.

Et du sauterne aussi!... Après.., Continuons.. Qu'est-ce qu'il a encore dit? (Il lui jette du fluide.)

PENICAUT.

Hem!... hem!... (Lisant à la dérobée la lettre de Léonie.) Qu'il reviendrait demain à midi pour signer le contrat.

MOUTONNET.

C'est ça!

PENICAUT, de même.

Et que l'imbécile qui est venu aujourd'hui servirait de témoin.

MOUTONNET, à part.

Prodigieux!... Dire ces choses-là de soi-même! Comme on voit bien qu'il parle malgré lui! (Haut.) Ah çà, que fait-il maintenant mon futur gendre? Je veux le savoir... regarde bien .. le vois-tu?... vois-le... je veux que tu le voies...

PENICAUT.

Où ça?

MOUTONNET.

A Saint-Denis.

PENICAUT.

C'est un peu loin.

MOUTONNET.

Ça ne fait rien... Un peu plus... un peu moins... Le vois-tu?

PENICAUT.

Oui.

MOUTONNET.

Qu'est-ce qu'il fait?

PENICAUT, à part.

Oh! la bonne occasion! (Il fait le geste de se frotter les mains.)

MOUTONNET.

Il se lave les mains?

PENICAUT.

Il se frotte les mains...

MOUTONNET.

Bon!

PENICAUT.

Il rit dans sa barbe.

MOUTONNET.

Bon!

PENICAUT.

Il se moque de vous.

MOUTONNET.

Bon!... (Se reprenant.) c'est-à-dire... Comment? il se moque de moi? Qu'est-ce qu'il dit donc? Parle; qu'est-ce qu'il dit?

PENICAUT.

Quel pauvre sot que ce papa Moutonnet!

MOUTONNET.

Hein?... Il ose .. est-ce possible?... après?... qu'est-ce qu'il dit encore?

PENICAUT.

Je n'ai pas tant d'argent qu'il le croit.

MOUTONNET.

Bah!

PENICAUT.

Mais c'est sa faute; il m'a vendu de si mauvaises drogues.

MOUTONNET.

Mille cartouches!... il dit tout ça!... Est-ce fini au moins?

PENICAUT.

Non.

MOUTONNET.

Ah! le malheureux! qu'est-ce qu'il peut encore débiter?...

PENICAUT.

Que vous n'entendez rien au magnétisme.

MOUTONNET.

Oh! c'est trop fort! au moment même où j'obtiens des résultats si merveilleux! Ah! si seulement M. Mesmer était là!... C'est l'envie qui le fait parler, ce faux ami, ce traître!... Mais alors, vendeur d'orviétan que tu es, pourquoi veux-tu épouser ma fille? C'est donc uniquement pour ses écus? (A lui-même.) Mais elle, de son côté, ma fille, pourquoi est-elle triste?... Diable! diable! (Se grattant le front.) j'ai beau chercher...

PENICAUT, à part.

Voilà le moment de lâcher l'aveu... En dormant, ça a moins de dangers. Lâchons l'aveu... ah! bien oui, mais il ne m'interroge plus . C'est égal, je vais lui répondre tout de même. (Il se lève et s'approche de Moutonnet qui reste absorbé.) Vous cherchez ..

MOUTONNET, reculant.

Hein?

PENICAUT.

Vous cherchez la cause de cette tristesse?

MOUTONNET.

Voilà qu'il lit dans ma pensée à présent! (Avec enthousiasme.) Quel sujet! — Eh bien . oui, je cherche la cause.

PENICAUT.

Cette cause, je la vois.

MOUTONNET.

Eh bien! qu'est-ce que c'est?

PENICAUT.

C'est un jeune homme.

MOUTONNET.

Un jeune homme!

PENICAUT.

Qui aime mademoiselle votre fille.

MOUTONNET.

Bah!

PENICAUT.

Et qui est adoré d'elle.

MOUTONNET.

Mille cartouches! comment s'appelle-t-il?

PENICAUT, à part.

Je peux risquer le petit nom... (Haut) Jules.

MOUTONNET.

Et d'où vient-il?

PENICAUT.

Du département de l'Yonne.

MOUTONNET.

Tonnerre!

PENICAUT.

Juste. Un charmant garçon, très-aimable, très-spirituel, très-gentil, très...

MOUTONNET.

Doucement, doucement.. Une fois lancé, il ne s'arrête plus... Quel est son avoir, sa fortune, enfin?... Aperçois-tu quelque chose?

PENICAUT.

Je distingue un vieil oncle .. perclus de goutte.

MOUTONNET.

C'est quelque chose... et puis... vois-tu aussi un testament?

PENICAUT.

Un testament? oui.

MOUTONNET, lui jetant du fluide.

Lis.

PENICAUT.

Que je lise?... Dame, ça se brouille .. ça se brouille...

MOUTONNET.

Il est fatigué.

PENICAUT, à part.

Je crois qu'en voilà assez pour une première séance. Je vais aller achever ma poularde. (Il va reprendre sa bougie sur la table.)

MOUTONNET.

Il va s'en aller! Oh! une idée!... on prétend que ces gens-là escaladent des murailles, et qu'ils marchent sur les toits sans se gêner. Nous allons bien voir... (Il ferme la porte du fond à gauche, puis celle du fond à droite.) A présent, coupons-lui la retraite. (Il va se placer devant la porte du premier plan, à droite.)

PENICAUT, à part.

Qu'est-ce qu'il me veut donc encore?

MOUTONNET, ouvrant la fenêtre toute grande.

Je veux que tu sortes par là.

PENICAUT, à part.

Par la fenêtre?

MOUTONNET.

Et tu regagneras ta chambre par les balcons et les gouttières.

PENICAUT, à part.

Est-ce qu'il me prend pour un chat?

MOUTONNET, se frottant les mains.

Rien de curieux comme cette ascension! Nous allons voir comment il va s'en tirer.

PENICAUT, à part.

Me voilà bien, moi...

MOUTONNET, le poursuivant.

Allons... houp!

PENICAUT, à part.

Ah! ma foi... (Grand bruit en dehors; carillon de sonnettes d'un côté; aboiements du chien de l'autre. On entend Baptiste crier.)

MOUTONNET.

Qu'est-ce que c'est que ça? Est-ce qu'on prend ma maison d'assaut? (On frappe à la porte du fond, à gauche.)

MAGUETTE, en dehors.

C'est moi, Monsieur, ouvrez.

PENICAUT, à part.

Profitons du moment... Je l'échappe belle (Il s'esquive par la porte du premier plan, à droite. Moutonnet va ouvrir la porte du fond à gauche.)

SCENE XVII.

MOUTONNET, MAGUETTE, puis JULES.

MAGUETTE, entrant précipitamment.

Ah! Monsieur, Monsieur!...

MOUTONNET.

Qu'est-ce que c'est, morbleu! d'où vient ce tapage?

MAGUETTE.

C'est un Monsieur qui arrive de Paris à franc étrier; comme Baptiste n'ouvrait pas la grille assez vite, il a sauté par-dessus le mur, à l'endroit du carillon, et puis, il a donné un coup de pied à Médor... et il veut vous parler tout de suite, tout de suite .. Eh! tenez, le voilà.

MOUTONNET, voyant entrer Jules.

Aux armes! (A Maguette.) Avertis Baptiste de me prêter main-forte. (Maguette sort; Moutonnet court à ses pistolets.)

JULES, s'essuyant le front.

Ah! de grâce, Monsieur, ne prenez pas l'alarme...

MOUTONNET.

C'est vous qui la donnez, l'alarme; on ne vient pas révolutionner toute une maison...

JULES.

Ah! Monsieur, vous m'excuserez .. Pouvais-je attendre à demain?

MOUTONNET.

Eh bien! voyons, qu'est-ce que c'est?

JULES.

Les raisons qui m'arrêtaient n'existent plus, Dieu merci!... Monsieur, j'aime, j'adore mademoiselle votre fille.

MOUTONNET.

Hein? vous aimez ma fille, vous? et vous venez me dire ça à onze heures du soir? Ah çà, qui êtes-vous, s'il vous plaît?

JULES.

Monsieur, je m'appelle Jules...

MOUTONNET, l'interrompant.

Jules! vous vous appelez Jules?

JULES.

Oui, Monsieur.

MOUTONNET.

Il s'appelle Jules!... du département de l'Yonne ..

JULES.

Oui, Monsieur; on vous a dit?...

MOUTONNET.

Prodigieux!

JULES.

Comment, Monsieur?

MOUTONNET.

Je parie que ma fille vous aime de son côté.

JULES.

J'ose l'espérer, Monsieur.

MOUTONNET.

C'est magnifique! magnifique!

JULES.

Vous dites?...

MOUTONNET.

Je m'entends... Achevez.

JULES.

Tout à l'heure, en rentrant chez moi, j'ai trouvé une lettre qui m'annonçait que mon oncle...

MOUTONNET.

Un vieil oncle, perclus de goutte.

JULES.

Vous savez?...

MOUTONNET.

Allez toujours...

JULES.

Savez-vous aussi qu'il est mort?...

MOUTONNET.

En vous instituant son légataire universel?

JULES.

Oui, Monsieur; mais qui a pu vous dire?...

MOUTONNET.

C'est effrayant! ça tient du prodige! j'en deviendrai fou..... Ah! Monsieur, quel fluide! (Appelant à gauche.) Ma fille!... ma fille! (A Jules.) Et l'Académie qui ne veut pas croire!... Je vais réveiller le somnambule. (Appelant au fond à gauche.) Eh! jeune homme!

JULES.

Qu'est-ce qu'il a donc?

MOUTONNET.

Il est fait comme vous et moi, n'est-ce pas? eh bien! quand il dort, c'est un prophète, un génie, un Robert-Houdin!

SCENE XVIII.

Les mêmes, LEONIE, puis MAGUETTE.

LEONIE, sortant de la chambre à gauche.

Et mais, mon père, qu'y a-t-il donc?... (Apercevant Jules, à part.) Lui ici!

MOUTONNET.

Approchez, ma fille, votre secret m'est connu.

LEONIE, à part.

Ah! mon Dieu!

JULES.

Ah! Mademoiselle, quel bonheur! au lieu de la colère que je redoutais, je ne trouve ici que de l'indulgence.

LEONIE.

Est-il possible? (A Maguette.) Ah! viens, Maguette, c'est toi qui as appris à mon père que M. Jules?...

MAGUETTE.

Moi, Mam'selle?... (A Moutonnet.) Vous le savez donc, à c't heure? Et vous n'êtes plus en colère? Vous n'avez ni fusil ni pistolets?

MOUTONNET.

Tu vois.

MAGUETTE.

Ah ben, va-t-il être content! Je vas le chercher bien vite!...

MOUTONNET.

Qui?

MAGUETTE.

Eh ben, M. Jules.

MOUTONNET.

Mais puisque le voilà.

MAGUETTE.

Où donc?

LÉONIE, montrant Jules.

Là.

MAGUETTE.

Ce Monsieur?

JULES.

Sans doute.

LÉONIE.

Tu le sais bien.

MOUTONNET.

Dieu! que cette fille est sotte!

MAGUETTE.

Eh bien, et l'autre?

MOUTONNET.

Quel autre?

MAGUETTE, montrant le fond à droite.

Celui qui est là.

MOUTONNET.

Le somnambule?

MAGUETTE.

Un somnambule! Ah çà, est-ce que je rêve aussi toute éveillée, moi?

MOUTONNET.

Chut! le voilà... il est réveillé. (A Jules.) Vous allez voir qu'il ne se souviendra de rien... c'est toujours comme ça... Chut! nous allons rire... tenez-vous un peu à l'écart.

JULES.

Quoi! ce monsieur, c'est...

MOUTONNET.

Taisez-vous donc...

SCÈNE XIX.

Les mêmes, PENICAUT.

PENICAUT, entrant.

Ah! monsieur Moutonnet, vous avez une maison bien bruyante... Ah çà, qu'est-ce qui s'est donc passé?

MOUTONNET.

Presque rien, mon cher, presque rien... vous avez déjà fait un somme, n'est-ce pas?... un bon somme...

PENICAUT, étendant les bras.

J'ai dormi comme une souche. (Faisant semblant de bâiller.) Ah!

MOUTONNET, regardant les autres à la dérobée.

Hein?... qu'est-ce que je disais?... plus rien là. (Montrant la tête.) Hem! hem! (Prenant Jules par la main. — A Penicaut.) Connaissez-vous Monsieur?

PENICAUT, reculant.

Le pharmacien!

MOUTONNET.

Bon! voilà qu'il vous prend pour un pharmacien... il est bien plus éveillé que ça quand il dort... (A Penicaut.) Non, mon cher Monsieur, non, Monsieur ne fait point partie de cette classe traitresse...

LÉONIE.

Comment?

MOUTONNET.

J'en ai appris de belles.. (A Penicaut.) Savez-vous ce qu'un oracle vient de me révéler tout à l'heure?

PENICAUT, à part.

C'est moi, l'oracle... (Haut.) Quoi donc?

MOUTONNET.

Que mon futur gendre était indigne de ma confiance.

PENICAUT.

Bah!

MOUTONNET.

Que d'ailleurs ma fille avait une inclination...

PENICAUT, regardant tendrement Léonie.

Ah!

MOUTONNET.

Pour un charmant garçon, très-aimable, très-spirituel.

PENICAUT, modestement.

Oh! c'est toujours l'oracle qui vous a dit?...

MOUTONNET.

Toujours... et ce qu'il y a de miraculeux, ô puissance du magnétisme! c'est que c'était vrai!...

PENICAUT.

C'était vrai?... (Se frottant les mains.) et alors, vous avez résolu, cher Monsieur?...

MOUTONNET.

De marier les deux amants.

JULES ET PENICAUT, ensemble.

Ah! Monsieur! quel bonheur!... (Ils tombent tous les deux dans les bras de Moutonnet.)

JULES, allant ensuite à Léonie et lui baisant la main.

Chère Léonie!

PENICAUT, qui est resté dans les bras de Moutonnet.

Hein? comment?... je ne comprends pas.

MOUTONNET.

Je sais bien, je sais bien; vous ne pouvez pas comprendre...

PENICAUT.

D'abord... qu'est-ce que c'est que ce Monsieur-là?

MOUTONNET.

C'est M. Jules.

PENICAUT.

Jules qui?...

JULES.

Jules Marcelin.

PENICAUT.

Mon cousin?

JULES.

Quoi? vous seriez?..

PENICAUT.

Jules Penicaut, héritier...

JULES.

Déshérité. Mais après le service que vous m'avez rendu, cousin, comptez sur moi comme sur un frère.

PENICAUT.

Ah! je comprends... c'est la Picarde qui est cause de tout.

MAGUETTE.

Moi? par exemple! Pourquoi que vous prenez pour vous les œillades qui sont pour un autre? C'est bien fait, là...

PENICAUT.

Allons, je n'ai plus qu'à tirer ma révérence.

MOUTONNET, l'arrêtant et le prenant au collet.

Doucement; tu es mon somnambule; je ne te lâche pas, sujet rare... nous expérimenterons la nuit prochaine, et nous reprendrons la séance où nous l'avons laissée...

PENICAUT, à part, regardant la fenêtre.

Au moment de grimper? Merci. (Haut.) Allons, je resterai garçon.

MOUTONNET.

Tu feras bien; tu es trop lucide pour te marier.

Air de *M. Couder.*

ENSEMBLE.

Rien n'est tel, je croi,
Que d'avoir la foi
Pour charmer la vie;
Et pour réussir
Il faut qu'on se fie
A son avenir.

MOUTONNET.

De mon fluide et de mes passes,
Dès ce soir,
Je veux essayer sur les masses
Le pouvoir.

(Il s'apprête à faire des passes au public.)

PENICAUT.

Prenez garde, qu'allez-vous faire?

MOUTONNET.

Tu vas voir.

PENICAUT.

Il veut transformer le parterre
En dortoir.

MOUTONNET, au public.

Je vous ordonne ici de prendre
Du plaisir;
Je veux vous voir et vous entendre
Applaudir.

PENICAUT, au public.

Il est fou, je croi,
Messieurs, comme moi,
Flattez sa manie;
Et pour en finir,
Faites, je vous prie,
Semblant d'obéir.

FIN.

UN franc le volume de 350 à 400 pages

COLLECTION MICHEL LÉVY

CHOIX

des meilleurs ouvrages contemporains

FORMAT GRAND IN-18 (Charpentier), IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER SATINÉ

CONTENANT LA MATIÈRE DE 2 OU 3 VOLUMES IN-OCTAVO

IL PARAIT UN OU DEUX VOLUMES TOUS LES HUIT JOURS

OUVRAGES PARUS ET A PARAITRE

A. DE LAMARTINE	vol.
Les Confidences	1
Nouvelles Confidences	1
Toussaint Louverture	1
GEORGE SAND	
Histoire de ma Vie (Ouvrage comp.)	10
Mauprat	1
Valentine	1
Indiana	1
Jeanne	1
La Mare au Diable	1
La petite Fadette	1
François le Champi	1
Teverino. — Léone Léoni	1
Consuelo	3
La comtesse de Rudolstadt	2
André	1
Horace	1
Jacques	1
Lettres d'un voyageur	1
Lélia. — Metella. — Melchior. — Cora	2
Lucrezia Floriani. — Lavinia	1
Le Péché de M. Antoine	2
Le Piccinino	2
Le Meunier d'Angibault	1
Simon	1
La dernière Aldini	1
Le Secrétaire intime	1
GÉRARD DE NERVAL	
La Bohême galante	1
Le marquis de Fayolle	1
Les Filles du Feu	1
THÉOPHILE GAUTIER	
Les Beaux-Arts en Europe	2
Constantinople	1
L'Art moderne	1
Les Grotesques	1
Mme ÉMILE DE GIRARDIN	
Le vte de Launay (seule édit. comp.)	4
Marguerite	1
Nouvelles	1
M. le marquis de Pontanges	1
Poésies complètes	1
Contes d'une vieille Fille à ses Neveux	1
EUGÈNE SCRIBE	
Théâtre (Ouvrage complet)	20
Comédies — 3 vol.	
Opéras — 2	
Opéras-Comiques — 5	
Comédies-Vaudevilles — 10	
Nouvelles	1
Historiettes et Proverbes	1
Piquillo Alliaga	3
HENRY MURGER	
Le dernier Rendez-vous	1
Le Pays Latin	1
Scènes de Campagne	1
Les Buveurs d'eau	1
Les Vacances de Camille	1
Les Amoureuses	1
Propos de ville et Propos de théâtre	1
Scènes de la vie de jeunesse	1
Mme BEECHER STOWE — *Traduction E. Forcade.*	
Souvenirs heureux	3
ALPHONSE KARR	
Les Femmes	1
Agathe et Cécile	1
Promenades hors de mon jardin	1
Sous les Tilleuls	1
Les Fleurs	1
Sous les Orangers	1
Voyage autour de mon jardin	1
Une poignée de Vérités	1
La Pénélope normande	1
Encore les Femmes	1
Menus Propos	1
Les Soirées de Sainte-Adresse	1
Trois cents Pages	1

LOUIS REYBAUD	vol.
Le Dernier des Commis Voyageurs	1
Le Coq du Clocher	1
L'Industrie en Europe	1
Jérôme Paturot — Position sociale	1
Jérôme Paturot — République	1
Ce qu'on peut voir dans une rue	1
La comtesse de Mauléon	1
La Vie à rebours	1
PAUL MEURICE	
Scènes du Foyer (la famille Aubry)	1
Les Tyrans de Village	1
J. AUTRAN	
La Vie rurale	1
Milianah (épis. des guerr. d'Afrique)	1
CHARLES DE BERNARD	
Le Nœud gordien	1
Un Homme sérieux	1
Gerfaut	1
Les ailes d'Icare	1
Le Gentilhomme campagnard	2
Un Beau-Père	2
Le Paravent	1
HOFFMANN — *Traduction Champfleury.*	
Contes posthumes	1
ALEXANDRE DUMAS FILS	
Aventures de quatre Femmes	1
La Vie à vingt ans	1
Antonine	1
La Dame aux Camélias	1
La Boîte d'Argent	1
ÉMILE AUGIER	
Poésies complètes	1
GUSTAVE FLAUBERT	
Madame Bovary	2
F. PONSARD	
Études antiques	1
JULES LECOMTE	
Le Poignard de Cristal	1
X. MARMIER	
Au bord de la Newa	1
Les Drames intimes	1
FRANCIS WEY	
Les Anglais chez eux	1
LOUIS BOUILHET	
Melænis, conte romain	1
PAUL DE MUSSET	
La Bavolette	1
Puylaurens	1
EUGÈNE FROMENTIN	
Un Été dans le Sahara	1
E. TEXIER	
Amour et Finance	1
PAUL FÉVAL	
Le Tueur de Tigres	1
Les dernières Fées	1
ACHIM D'ARNIM — *Traduction Th. Gautier fils.*	
Contes bizarres	1
LE GÉNÉRAL DAUMAS	
Le Grand Désert	1
Les Chevaux du Sahara	1
H. BLAZE DE BURY	
Musiciens contemporains	1
LÉON GOZLAN	
Les Châteaux de France	2
Le Notaire de Chantilly	1
Les Émotions de Polydore Marasquin	1
Le Dragon rouge	1
Le Médecin du Pecq	1
Histoire de 130 femmes	1
Les Nuits du Père-Lachaise	1
La Famille Lambert	1
ARSÈNE HOUSSAYE	
Les Femmes comme elles sont	1

ÉMILE SOUVESTRE	vol.
Un Philosophe sous les toits	1
Confessions d'un Ouvrier	1
Au coin du Feu	1
Scènes de la Vie intime	1
Chroniques de la Mer	1
Les Clairières	1
Scènes de la Chouannerie	1
Dans la Prairie	1
Les derniers Paysans	1
En Quarantaine	1
Sur la Pelouse	1
Les Soirées de Meudon	1
Souvenirs d'un Vieillard, la dern. étape	1
Scènes et Récits des Alpes	1
Les Anges du Foyer	1
L'Échelle de femmes	1
La Goutte d'Eau	1
Sous les Filets	1
Le Foyer breton	2
CHARLES DICKENS — *Traduction Amédée Pichot.*	
Le Neveu de ma Tante	2
Contes et Nouvelles	1
ÉMILE CARREY	
L'Amazone — Huit jours sous l'Équat.	1
— Les Métis de la savane.	1
— Les Révoltés du Para.	1
XAVIER AUBRYET	
La Femme de 25 ans	1
FRANÇOIS VICTOR HUGO — *Traducteur*	
Sonnets de Shakespeare	1
JULES DE LA MADELÈNE	
Les Âmes en peine	1
B. H. RÉVOIL — *Traducteur*	
Les Harems du Nouveau Monde	1
FÉLIX MORNAND	
La Vie arabe	1
EDGAR POE — *Traduction Ch. Baudelaire.*	
Histoires extraordinaires	1
Nouvelles histoires extraordinaires	1
Aventures d'Arthur Gordon Pym	1
AUGUSTE VACQUERIE	
Profils et Grimaces	1
MAX RADIGUET	
Souvenirs de l'Amérique espagnole	1
CHARLES DE LA ROUNAT	
La Comédie de l'Amour	1
A. DE PONTMARTIN	
Contes et Nouvelles	1
Mémoires d'un Notaire	1
La Fin du Procès	1
Contes d'un Planteur de choux	1
Pourquoi je reste à la campagne	1
CHARLES NODIER — *Traducteur.*	
Le Vicaire de Wakefield	1
THÉOPHILE LAVALLÉE	
Histoire de Paris	2
ADOLPHE ADAM	
Souvenirs d'un Musicien	1
Derniers Souvenirs d'un Musicien	1
HENRI CONSCIENCE — *Traduction Léon Wocquier*	
Scènes de la Vie flamande	2
Le Fléau du Village	1
Le Démon de l'Argent	1
La Mère Job	1
Heures du Soir	1
Veillées flamandes	1
L'Orpheline	1
La Guerre des Paysans	1
GUSTAVE D'ALAUX	
L'Empereur Soulouque et son Empire	1
CUVILLIER-FLEURY	
Voyages et Voyageurs	1

DE STENDHAL (H. Beyle)	vol.
De l'Amour	1
Le Rouge et le Noir	1
La Chartreuse de Parme	1
OCTAVE DIDIER	
Madame Georges	1
LOUIS DE CARNÉ	
Un Drame sous la Terreur	1
HILDEBRAND — *Traduction Léon Wocquier.*	
Scènes de la Vie hollandaise	1
CHAMPFLEURY	
Les premiers Beaux jours	1
Aventures de mademoiselle Mariette	1
Le Réalisme	1
Les Excentriques	1
Les Souffrances du Professeur Delteil	1
ALF. DE MUSSET, DE BALZAC, G. SAND.	
Le Tiroir du Diable	1
Paris et les Parisiens	1
Les Parisiennes à Paris	1
ÉMILIE CARLEN — *Traduction Marie Souvestre.*	
Deux Jeunes Femmes	
FRÉDÉRIC SOULIÉ	
Les Mémoires du Diable	
Confession générale	
A. DE BERNARD	
Le Portrait de la Marquise	
ALBÉRIC SECOND	
A quoi tient l'Amour	1
ROGER DE BEAUVOIR	
Le Chevalier de Saint-Georges	1
Aventurières et Courtisanes	1
Histoires cavalières	1
AMÉDÉE PICHOT	
Les Poëtes amoureux	1
MAX VALREY	
Marthe de Montbrun	1
CÉLESTE DE CHABRILLAN	
Les Voleurs d'or	1
LOUIS ULBACH	
Les Secrets du Diable	1
VICTOR DE LAPRADE	
Psyché	1
MAX BUCHON	
En Province	1
LA COMTESSE DASH	
Les Bals masqués	1
Le Jeu de la reine	1
L'Écran	1
AMÉDÉE ACHARD	
Parisiennes et Provinciales	1
Brunes et Blondes	1
Les Dernières Marquises	1
Les Femmes honnêtes	1
Mme C. BERTON (née Samson)	
Le Bonheur impossible	1
NADAR	
Quand j'étais Étudiant	1
Le Miroir aux Alouettes	1
MARC FOURNIER	
Le Monde et la Comédie	1
ÉDOUARD PLOUVIER	
Les Dernières Amours	1
CHARLES BARBARA	
Histoires émouvantes	1
JULES SANDEAU	
Sacs et Parchemins	1
MÉRY	
Les Nuits anglaises	1
Une Histoire de Famille	1
Salons et Souterrains de Paris	1
André Chénier	1
Les Nuits italiennes	1

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.